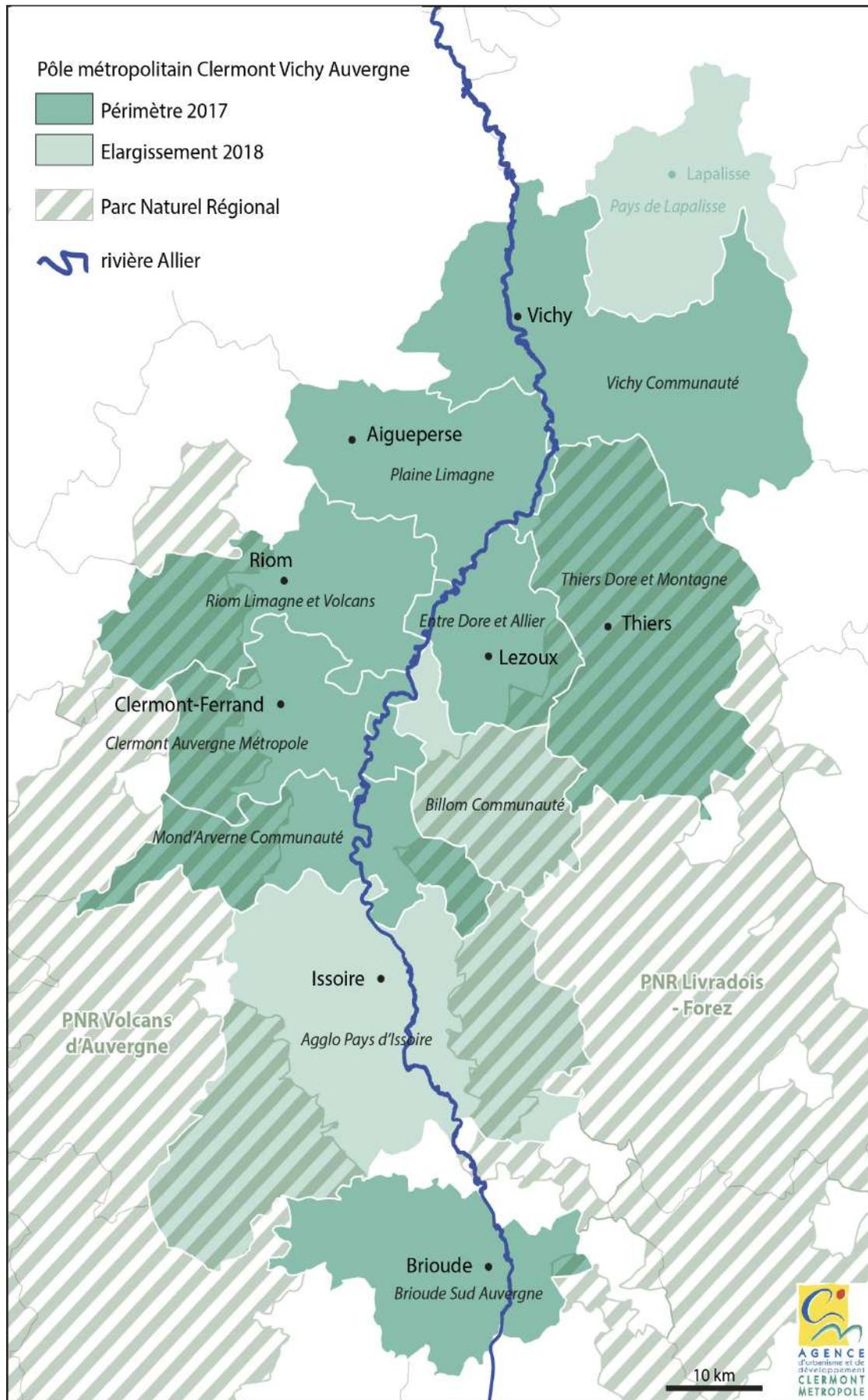


Portrait-Projet du Pôle Métropolitain
Clermont Vichy Auvergne

Un récit des paysages pour construire
une métropole en archipel

Février 2018



Introduction

Le Pôle Métropolitain Clermont Vichy Auvergne

Aujourd'hui, nos territoires vivent en réseau : les grandes agglomérations telles que Clermont-Ferrand, Riom, Vichy, Thiers, Issoire ou Brioude entretiennent des relations étroites. Autour d'elles, des réseaux de villes et de villages se sont fortement développés ces dernières décennies, grâce à la généralisation des modes de transport. Plus largement, nos territoires de vie quotidienne se sont élargis et dilatés, nos façons d'habiter le territoire se sont transformées, ainsi que nos façons de produire, de consommer et de cultiver. Ainsi, l'aménagement du territoire a évolué sous les effets d'un double mouvement de métropolisation et de périurbanisation, transformant progressivement nos paysages et nos habitudes de vie.

Ce développement nous met face à divers enjeux de durabilité :

- la déterritorialisation de nos pratiques a engendré de nombreux paradoxes : banalisation de nos espaces de vie, revendication au nom du principe d'égalité des territoires d'un accès identique aux mêmes fonctions urbaines, quel que soit le lieu où l'on se trouve, diverses pressions d'ordre écologiques, sanitaires, économiques, sociales, alimentaires, etc.

- L'interdépendance croissante entre nos territoires urbains, périurbains, ruraux est une occasion d'inventer de nouveaux dialogues entre villes et campagnes, de bâtir des trajectoires inédites pour des territoires qui partent de l'individu-citoyen, plutôt que de la construction politique.

Pour répondre à ces enjeux de durabilité, l'espace métropolitain auvergnat (cf carte ci-contre) aspire à se développer selon un modèle de ville en archipel : des noyaux urbains en réseau, en relation étroite et harmonieuse avec les espaces cultivés et naturels au cœur desquels ils s'inscrivent. Villes et campagnes, mais aussi plaines et montagnes ne sont plus opposées, se distinguent et se complètent. La campagne n'est plus un vide entre les villes mais bien un espace à part entière, l'inversion de regard fait du débat de la ville celui de la campagne, et vice-versa.

Le Pôle métropolitain est un espace de coopération et de projets. Il est porté par des acteurs locaux (élus et techniciens) qui engagent des actions pour amorcer le développement équilibré du territoire dans des domaines divers : culture, sport, mobilité... Il fonctionne par adhésion des intercommunalités et témoigne de la volonté de ces territoires à agir conjointement, en reconnaissant le partage de biens, enjeux et objectifs communs.

Afin de construire les bases d'une culture et d'un projet collectif à l'échelle du Pôle Métropolitain, ce dernier a chargé l'Agence d'urbanisme et de développement Clermont Métropole de réaliser une étude sur l'organisation territoriale en archipel et l'identité paysagère commune.

Cette étude doit être comprise dans un contexte de reconfiguration des entités territoriales : il s'agit d'inscrire ce cœur métropolitain auvergnat dans la grande région Auvergne Rhône-Alpes, qui élabore actuellement un schéma régional d'aménagement de développement durable et d'égalité des territoires (SRADDET), et d'orienter le développement de Clermont-Ferrand en tant que métropole locomotive de tout un territoire. Celle-ci devra agir en collaboration étroite et indissociable du territoire dans lequel elle est implantée. L'Auvergne reste un territoire singulier : à la fois rural et urbain, moderne et hors du temps, dynamique et préservé, c'est ce qui fait également la force de ses villes. C'est ce que nous souhaitons approfondir dans le cadre de cette étude des paysages.

[METHODE]



**ANALYSE DES
STRUCTURES
PAYSAGERES ET
ENTRETIENS
INDIVIDUELS**

**ATELIERS
PAYSAGES IN SITU
4 VOYAGES**

**ATELIER
DE
RESTITUTION**

Comprendre le territoire à partir de sa structuration paysagère

Explorer et raconter le concept de métropole en archipel

Partager sur le terrain, raconter les paysages perçus en petits groupes, embarqués pour une journée d'exploration

Echanger sur les surprises et les attachements aux paysages parcourus

Partager ce qui peut faire bien commun et figures pour l'avenir

CARTES
ENTRETIENS

RECITS
DESSINS
PHOTOS

SURPRISES &
ATTACHEMENTS
PORTRAITS COLLECTIFS
des villes, des villages, de
l'Allier, de la Limagne

L'étude paysagère du Pôle Métropolitain Clermont Vichy Auvergne

L'enjeu de cette étude est de donner corps au territoire de coopérations qu'est le Pôle Métropolitain. Ce territoire a un sens : il correspond à l'espace métropolisé autour de Clermont-Ferrand, ainsi qu'à une entité morphologique : la plaine de Limagne creusée par l'Allier, entre ses coteaux surplombés de massifs. L'enjeu est donc de remettre en cohérence cet espace de développement métropolisé avec son territoire d'implantation.

Cette étude souhaite donner des clefs de lecture des paysages afin de rassembler les acteurs autour d'une compréhension et d'une vision commune du territoire. Chercher sa singularité, son ADN, pour faire naître une conscience et une culture commune du paysage.

Elargir le périmètre d'étude et de projet ne signifie pas uniformiser son aménagement et ses paysages. Bien au contraire, il s'agit d'identifier ce qui fait sens commun dans ces paysages, si des enjeux paysagers sont similaires, pour ensuite tirer parti de la variété morphologique du socle naturel, des richesses culturelles locales pour répondre aux enjeux de la façon la plus pertinente possible.

Certains enjeux sont communs et nous pensons que des projets collectifs seraient bénéfiques à tous. Il s'agit donc d'identifier des dynamiques de développement qui fondent, ou au contraire, menacent la qualité de nos paysages. Pour cela, il est nécessaire de se questionner sur nos « valeurs » paysagères : qu'est-ce qui compose la qualité de nos paysages ? Qu'est-ce qui fait sens commun à nos yeux ? Nous partageons, à cette échelle, des familles de paysages oubliées (Limagne, Val d'Allier), des emblèmes communs (Chaîne des Puys, Sancy) mais aussi des valeurs similaires (proximité ville/campagne, douceur de vivre, etc). Il est nécessaire de prendre le temps de se demander : quels paysages la métropolisation est-elle en train de construire ? Qu'est-ce qui doit être préservé ? Quels paysages ont été oubliés et pourraient représenter un potentiel pour répondre à des manques actuels ? Quelles forces peuvent servir de levier pour construire un territoire de villes en réseau intégrées dans leurs contextes naturels et agricoles ?

En somme, il s'agit de construire un récit fondateur qui raconte ce territoire et oriente son développement futur. Quels paysages constituent notre patrimoine collectif, notre bien commun, pour construire l'avenir du territoire métropolitain en archipel ? Pour approfondir ces questions, nous avons fait le choix d'une étude sous forme de « portrait-projet ».

D'abord, un portrait construit par une analyse cartographique des principales structures paysagères et dynamiques de transformations. Ensuite, un portrait complété par des perceptions de paysages, des témoignages et réflexions d'acteurs et d'habitants récoltés lors d'entretiens et d'ateliers Paysages in situ, car nous pensons que toute construction d'un territoire est intimement lié à nos perceptions individuelles des paysages.

Enfin, un portrait qui devient projet car il est résolument tourné vers l'avenir, en soulevant des caractères paysagers porteurs d'enjeux à l'échelle du territoire métropolitain.

Par cette étude paysagère du Pôle Métropolitain, c'est une vision optimiste, réaliste et dynamique de ce territoire que nous souhaitons partager.

Plan

1/ Un territoire construit : cartographie des grandes structures

A/ Le socle : « *Un relief compliqué, théâtre où se loge notre action* » (A. Pernet)

B/ La couverture végétale : un territoire verdoyant

C/ Le réseau urbain : un maillage hiérarchisé très influencé par le relief

D/ Une variété de paysages plus ou moins regardés

>> Un territoire animé, qui se transforme

2/ Un territoire perçu : les ateliers Paysages In Situ

A/ Arpenter le territoire : 4 voyages, 37 participants

B/ Surprises et attachements : regards croisés sur les paysages parcourus

C/ Portraits collectifs :

- Les villes du Pôle Métropolitain
- Les villages du Pôle Métropolitain
- L'Allier du Pôle Métropolitain
- La Limagne du Pôle Métropolitain

D/ Retour sur les ateliers :

- Les consensus et les dissensus
- L'archipel agricole et naturel
- L'archipel urbain

E/ Retour sur l'outil et la méthode

3/ Demain, quels paysages métropolitains ? : du portrait aux projets

Le modèle de développement métropolitain en archipel

- Le concept général
- Quelle application locale du modèle ?

La réalité d'une « métropole grandeur nature »,
ou l'émergence de la métropole-archipel auvergnate

A/ Questionner la hiérarchie du réseau urbain :

qu'attend-on des villes, des villages, des hameaux ?

B/ Chaque ville, chaque village a sa vraie nature :

comment faire ressusciter la nature de chaque ville ?

C/ La relation aux espaces alentours :

les perceptions en déplacement peuvent-elles changer le regard ?

D/ La Limagne et le Val d'Allier, des paysages à réinventer :

comment réveiller les géants oubliés ?

- L'Allier, une personne aux mille visages
- La Limagne, le deuxième géant auvergnat

1

Un territoire construit

Cartographies des grandes structures

Une plaine agricole, océan agité de l'archipel, qui éloigne les îles habitées sur les rives, semble repousser les noyaux urbains telle l'écume accrochée aux coteaux. Des villes qui ouvrent les portes sur les grands espaces naturels protégés. Une morphologie qui a impacté l'installation humaine et notre usage du territoire, nos vies, mais qui montre localement des signes de déconnexion créant des tensions et des potentiels oubliés.

A/ Le socle :

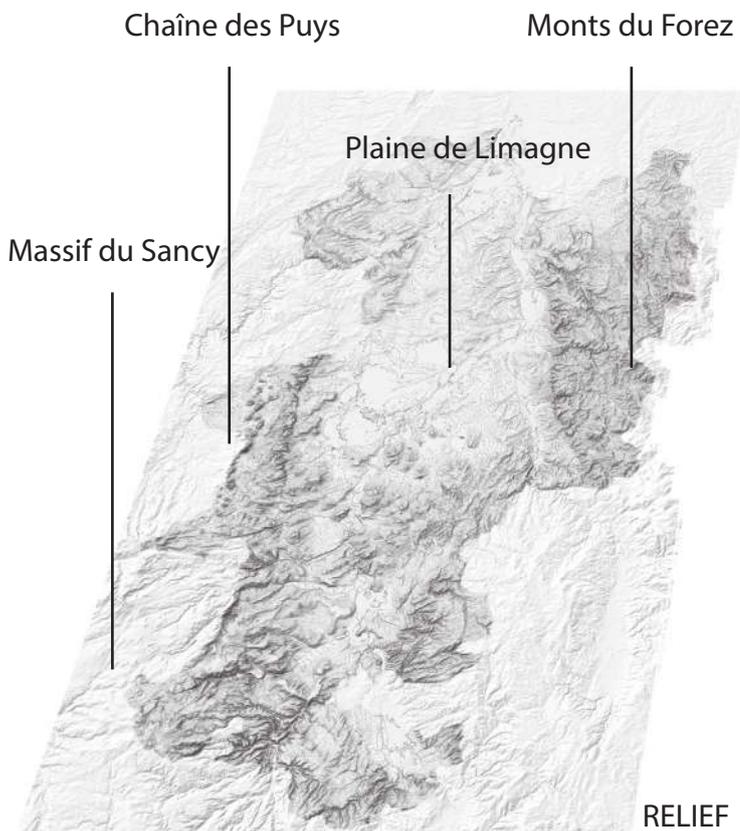
« *Un relief compliqué, théâtre où se loge notre action* » (A. Pernet)

Un territoire mouvementé

Des phénomènes de volcanisme et de glaciation uniques, qui ont façonné un relief original : une grande plaine creusée par une rivière mouvante, bordée de reliefs. Ce relief suit un ordonnancement méridien qui oriente des logiques longitudinales et une configuration en amphithéâtre ouvert vers le Nord.

Variant entre 200m d'altitude et 1880m, le relief offre des situations de proximité entre hautes terres et bas pays.

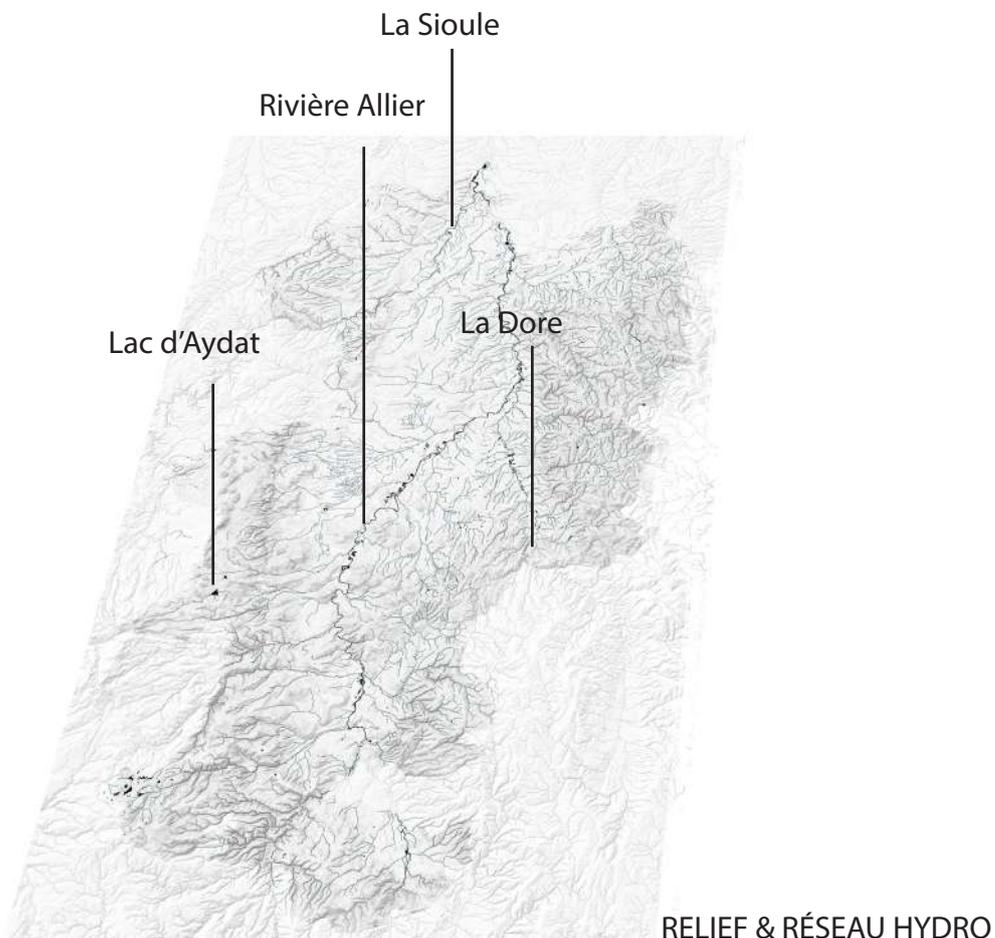
Des reliefs aux silhouettes variées : les volcans, les coteaux, les buttes, l'horizon de la plaine, etc.



Un territoire irrigué

Beaucoup d'eau mais souvent peu visible, peu perçue, peu structurante dans l'aménagement du territoire.

Parfois canalisée sous les villes, elle ressurgit sous forme de zones humides progressivement drainées dans les champs. La rivière et les cours d'eau sont peu accessibles au public. Seuls quelques lacs ou rives le sont. Pourtant l'eau sur le territoire représente également une ressource économique importante : thermalisme, sources d'eau potable et industries de mise en bouteille, puits de captage, irrigation pour l'agriculture de la plaine, etc.



B/ La couverture végétale : un territoire verdoyant

La plaine constitue aujourd'hui une grande coupure moins arborée entre deux massifs boisés. Si les espaces ouverts prédominent encore aujourd'hui (prairies naturelles, cultivées et champs de céréaliculture), les plateaux, plaines et vallées se boisent.



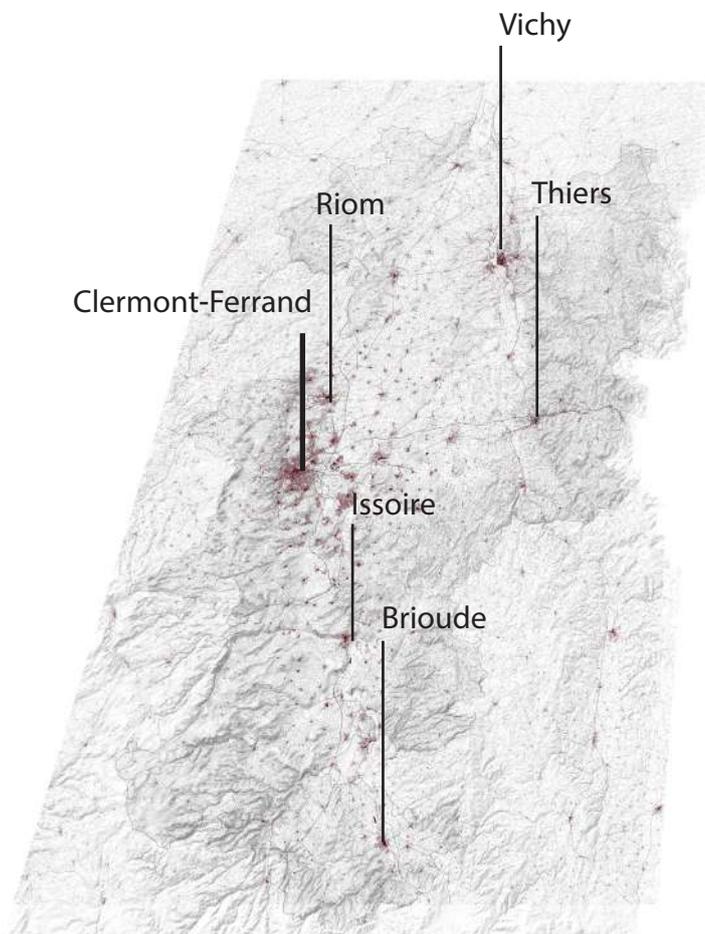
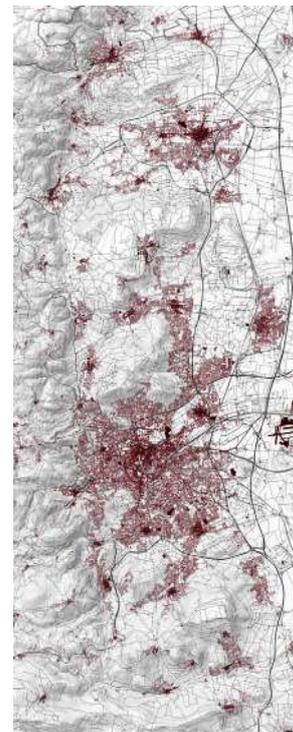
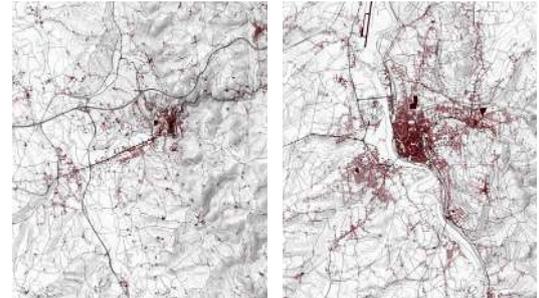
RELIEF & PLAN D'OCCUPATION DU SOL

C/ Le réseau urbain : un maillage hiérarchisé très influencé par le relief

Le réseau urbain est très influencé par le relief et suit donc une organisation longitudinale. Il est également très hiérarchisé avec un noyau principal Clermont-Ferrand, lié à Riom, puis Vichy en second pôle. Suivent Thiers, Issoire et Brioude. Ensuite, des pôles urbains de plus petite taille parsèment la plaine et s'égrènent sur les reliefs en une multitude de petits hameaux. La distinction est nette entre l'organisation des bourgs de Limagne, assez gros et équidistants, et les petits hameaux dispersés sur les reliefs.

Les villes semblent indépendantes et s'inscrivent de façon unique sur des reliefs très différents.

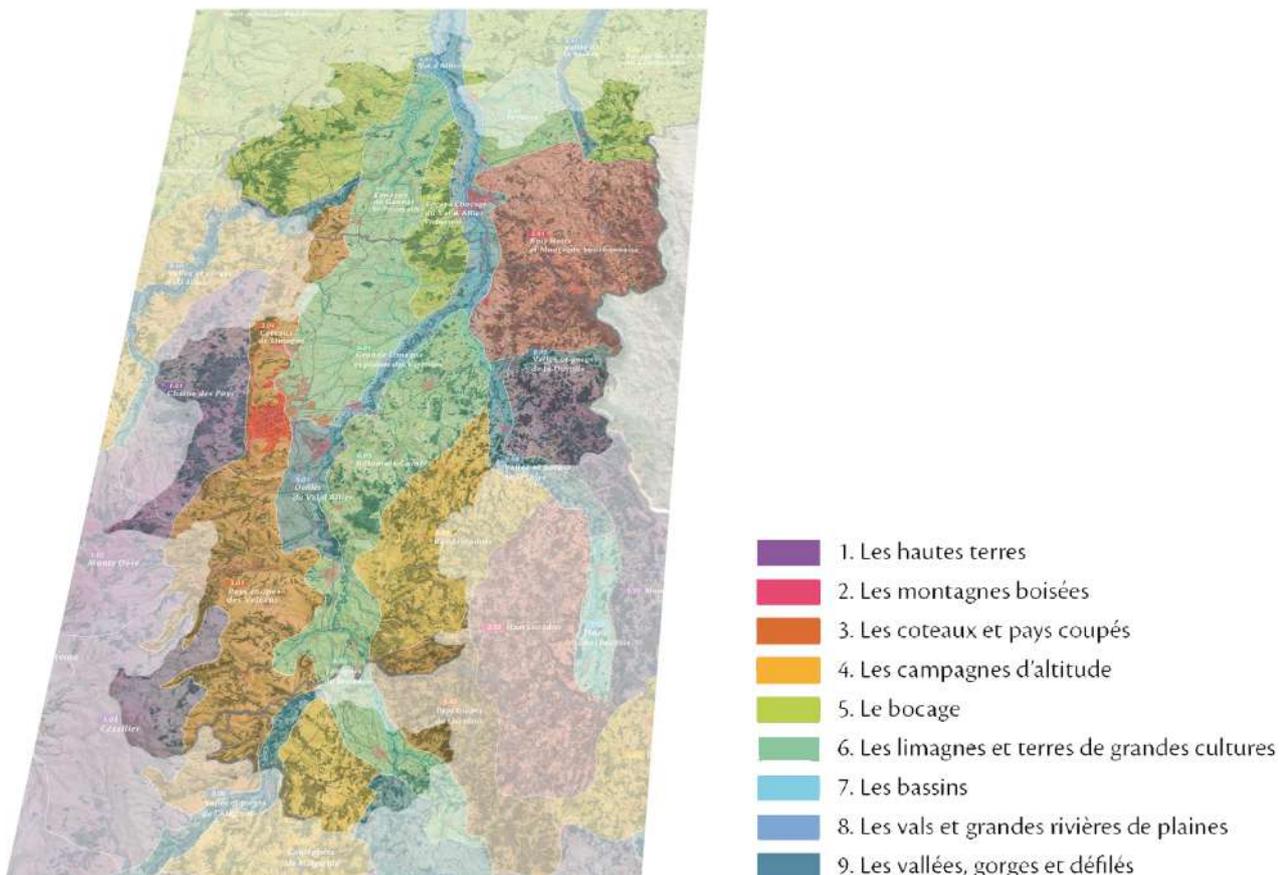
Concernant les transports, le réseau est essentiellement longitudinal, offrant de grandes traversées nord - sud du territoire sur des axes routiers et ferroviaires qui constituent des vitrines autant que des coupures.



D/ Une variété de paysages plus ou moins regardés

La rencontre de ces différentes composantes produit des paysages variés. L'Atlas régional des paysages d'Auvergne recense sept grandes familles de paysages et vingt sous-entités. Malgré la visibilité de la toute puissante Chaîne des Puys, symbole identitaire fort, une grande partie du Pôle Métropolitain est occupée par la famille « Limagnes et terres de grandes cultures ».

« À côté des emblèmes régionaux que constituent les grands massifs volcaniques, l'Auvergne est riche de situations paysagères variées, souvent contrastées. Des volcans aux plaines, il subsiste quantité de régions intermédiaires, qui méritent une identification approfondie, afin de mettre en évidence des qualités qui doivent demeurer des points d'appui pour les projets de territoires, les aménagements contemporains. La carte des familles [...] tient compte de critères topographiques et écologiques, plus que d'une distinction rural/urbain, et propose de rattacher ainsi chaque ville ou agglomération à un arrière-plan paysager spécifique »



Un territoire animé, qui se transforme

La comparaison de la carte d'Etat Major (XIX^{ème} siècle) avec la carte des paysages actuels questionne l'avenir de ce territoire.

L'eau, pourtant si présente, est aujourd'hui peu visible, cachée, absente, oubliée de l'aménagement du territoire métropolitain.

La dynamique agricole remembre la plaine, installe la céréaliculture, repousse la polyculture et l'élevage sur les reliefs voisins, qui disparaissent progressivement sous des boisements de plus en plus nombreux.

Les villes s'inscrivent dans ce cadre sans vraiment en tirer parti, chacune à sa manière et avec sa logique : villes de la plaine, villes de la faille, villes des montagnes...



PAYSAGES AUJOURD'HUI



CARTE D'ETAT-MAJOR (XIX^{ème})

2

Un territoire perçu

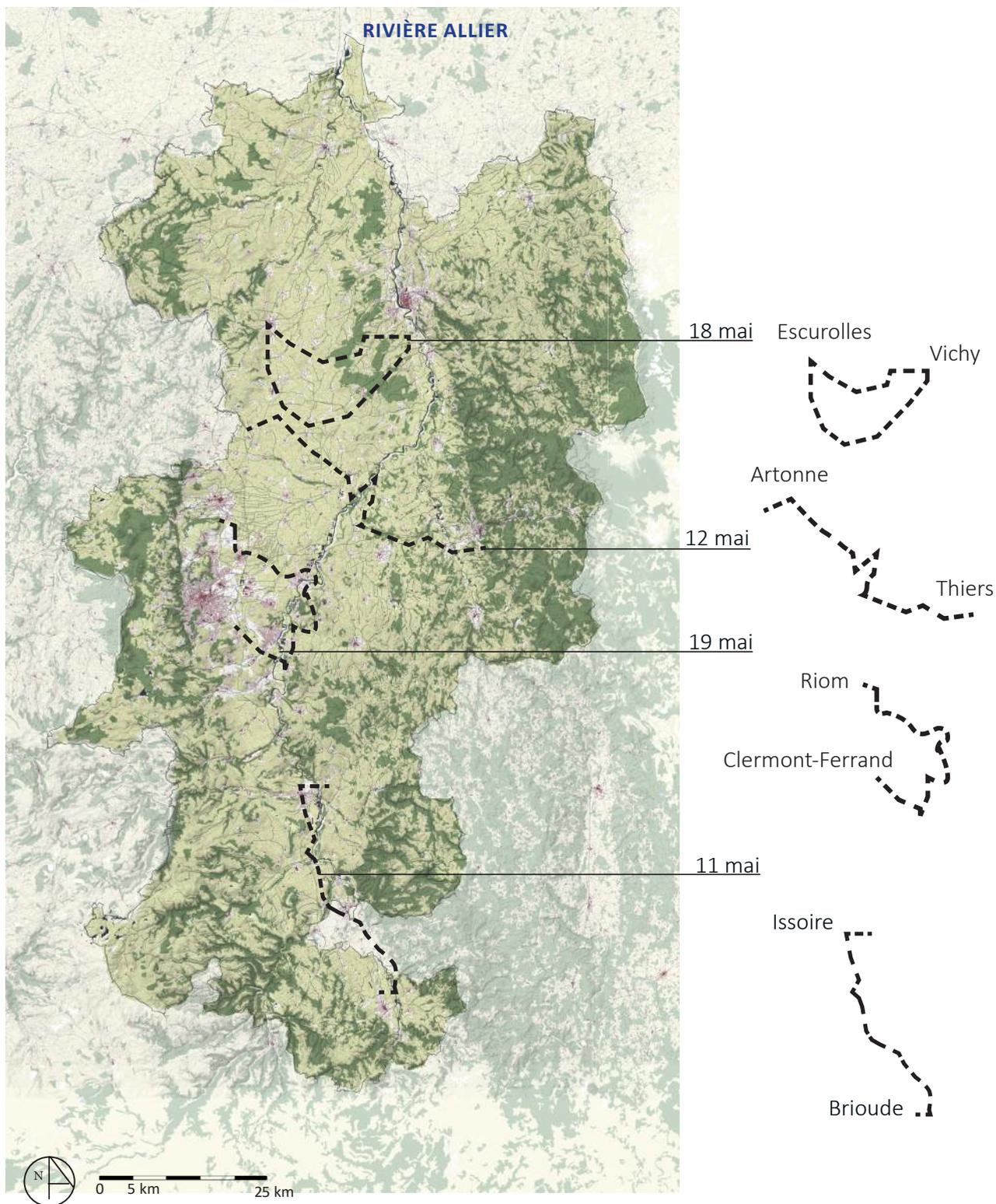
Les ateliers Paysages In Situ

Métropolitiques, 8 juin 2015 :

Samuel Léon, « L'identité, une ressource dans les stratégies métropolitaines ? » :

« En tant que support d'une relation affective, le territoire permet de donner un caractère concret, spatialisé et donc presque matériel à l'identité. [...] L'identification à la métropole est le produit d'une construction historique, sociale et politique. Elle joue un rôle essentiel dans la fabrique ou « l'invention du territoire ». [...] La question de l'identité métropolitaine n'est pas une question futile qui renverrait uniquement à des considérations d'image ou de marketing territorial. C'est une question fondamentalement politique au sens où elle renvoie à la démocratie locale et à la gouvernabilité des métropoles. [...] Les métropoles innovent lorsqu'elles s'appuient sur les témoignages de la population, quand elles font la part belle aux récits de vies, aux dessins et aux photographies des habitants afin de mieux saisir ce qui fait métropole auprès de leurs administrés. »

A/ Arpenter le territoire : 4 voyages, 37 participants



Etudier la perception des paysages n'est pas chose facile, car il s'agit de creuser des représentations subjectives. D'autant plus qu'aujourd'hui nos territoires de vie sont changeants, dans une société de plus en plus mobile et connectée. Ainsi, questionner le rapport identitaire des habitants à un territoire semble relever avant tout d'expériences individuelles. Néanmoins, nous pensons que certaines perceptions sont partagées, et qu'elles ouvrent des pistes pour appréhender un sentiment commun d'appartenance, se reconnaître un destin commun, se sentir « parties liées ».

Nous inspirant des mots de Daniel Behar, géographe et professeur à l'École d'Urbanisme de Paris : « *Le territoire n'est plus une évidence qu'il faut mettre en valeur, c'est une construction qu'il faut mettre en récit* », nous avons décidé de témoigner d'un récit :

- formulé par les habitants, car ils sont des usagers-experts du territoire, acteurs des paysages ;
- construit sur le terrain, car le paysage se perçoit par les cinq sens. Nous revendiquons la part sensible des perceptions de l'espace dans cette étude, alliée au pragmatisme de l'aménagement du territoire ;
- qui questionne les représentations des paysages, car les biens communs paysagers, capables de fonder un récit collectif, sont question de valeurs, de sens, de relation d'une société à son territoire.

Ainsi, durant le mois de mai 2017, quatre journées d'ateliers paysages in situ, en compagnie de quatre groupes de participants différents ont été organisées. Nous cherchions des participants aux profils et professions variés, mais surtout des personnes volontaires, ayant l'envie de partager, de raconter leurs paysages.

Au total, 37 participants ont pris le temps d'une journée entière pour parcourir les espaces de leur cadre de vie et faire part de leurs impressions, attachements, inquiétudes, lassitudes et espoirs pour l'avenir de ce territoire, à travers la lecture des paysages du Val d'Allier, des Limagnes ou encore de nos villes et villages. Le Pôle Métropolitain Clermont Vichy Auvergne leur en est infiniment reconnaissant.

Quatre participants « fil rouge » nous ont accompagnés dans l'organisation, la réalisation et la restitution de ces ateliers : Laurent Lelli (chercheur en géographie), Pierre Enjelvin (photographe), Christine Descœur et Philippe Robbe (architectes au Conseil Architecture Urbanisme et Environnement du Puy-de-Dôme). Cette étude n'aurait pas pu voir le jour sans leur précieuse participation.

Les acteurs des ateliers Paysages In Situ

LES EXPERTS D'USAGE

agriculteurs,
photographes,
musiciens,
instituteurs,
paysagistes,
environnementalistes,
géographes,
historiens, ...

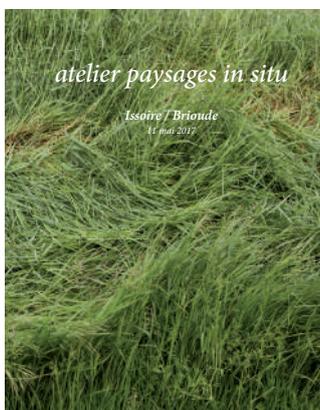
l'équipe fil rouge

architectes,
photographe,
universitaire

LE POLE METROPOLITAIN

élus,
techniciens,
membres du
comité technique

4 voyages, 4 carnets, 37 participants



Issoire / Brioude, le 11 mai 2017

Michelle Bafoil

Agricultrice (élevage et polyculture), élue à la Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme

Bernadette Brustel

Présidente de l'Office du Tourisme de Brioude et de sa région

Claire Butty

Chargée de mission Aménagement des centre-bourgs au Parc Naturel Régional du Livradois-Forez

Juliette Tilliard-Blondel

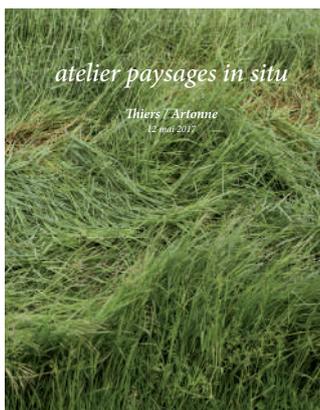
Responsable de l'antenne Auvergne du Conservatoire Botanique National du Massif Central

Philippe Godard

Chargé de mission Environnement au pôle Aménagement et Environnement de l'Agglomération Pays d'Issoire

Patrice Douix

Agriculteur gérant du GAEC La Clef des Champs



Thiers / Artonne, le 12 mai 2017

Florence Grangepon

Archiviste municipale à Thiers

Claire Mallet

Chargée de mission Urbanisme au Parc Naturel Régional du Livradois-Forez

Philippe Blateyron

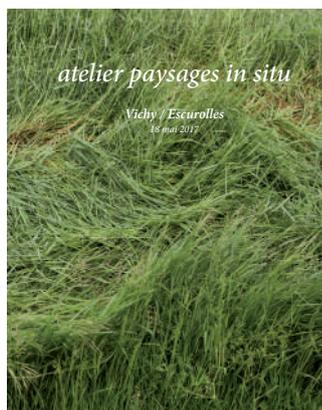
Agriculteur à Joze, administrateur Limagrain

Olivier Paradis

Historien

Claude Raynaud

Agriculteur, administrateur Limagrain, maire de Luzillat et Président de Plaine Limagne



Vichy / Escurolles, le 18 mai 2017

Annick Brunier

Agricultrice et administratrice Limagrain

Françoise Crémel

Paysagiste

Nadège Moreau

Responsable du Service urbanisme de la Communauté de Communes Saint-Pourçain Sioule Limagne

Bénédicte Renaud-Morand

Chercheuse au Service Patrimoine et Inventaire général Auvergne-Rhône-Alpes

Jean-Claude Blanc

Ancien directeur d'école et musicien

Patrice Grand

Agriculteur et administrateur Limagrain

Joël Herbach

Directeur de l'Urbanisme de la ville de Vichy et chargé de la stratégie territoriale à Vichy Communauté

Joël Juge

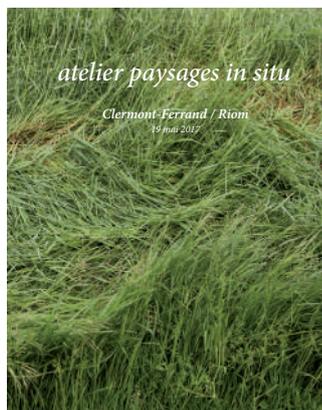
Photographe et graphiste

François Périchon

Agriculteur, adhérent de Val Limagne Coop

Bruno Schirmer

Chargé de site au Conservatoire des Espaces Naturels de l'Allier



Clermont-Ferrand / Riom, le 19 mai 2017

Séverine Darsonville

Agricultrice et administratrice Limagrain

Charline Giraud

Chargée de mission à la Ligue de Protection des Oiseaux

Bénédicte Renaud-Morand

Chercheuse au Service Patrimoine et Inventaire général Auvergne-Rhône-Alpes

David de Abreu

Directeur de l'Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne

Olivier Agid

Artiste, architecte de l'image

Jean-Pierre Buche

Maire de Pérignat-ès-Allier et Vice-président du Grand Clermont en charge du SCOT

Stéphane Maneval

Technicien Rivière, Service Développement durable à Clermont Auvergne Métropole

Pierre Mossant

Directeur du Conservatoire des Espaces Naturels d'Auvergne

Stéphane Pichot

Marâcher bio au GAEC des Jardins d'Ys



Pour chacun de ces parcours, nous avons effectué :

- une halte-panorama sur une ville,
- une déambulation dans un village,
- un parcours le long de l'Allier,
- une traversée de la Limagne.



*« C'est l'occasion de parler, de mettre les choses sur la table. **La parole est libre ici** donc il faut en profiter. Il n'y a pas de question de représentation, c'est précieux. »*



« En tout cas, on a remarqué qu'il existait un attachement très fort, un rapport affectif au territoire, défendu, parce que le paysage, ce n'est pas neutre. »



Ces quatre journées d'arpentage collectif ont posé de nombreuses interrogations, soulevé divers conflits et décelé des attachements communs. Plusieurs enseignements généraux peuvent déjà en être tirés :

- l'importance du dialogue, des échanges pour mieux agir, construire des projets collectifs ;

- l'importance de la prise en compte du passé avant d'agir pour le futur ;

- l'importance d'oublier nos schémas préconçus, nos modèles d'aménagement, pour mieux comprendre les choix de chacun, aller vers l'autre et conseiller plutôt que donner des leçons : le paysage est façonné par ses habitants, ses agriculteurs, ses entrepreneurs, ses aménageurs, etc ;

- l'importance de faire l'expérience du lieu avant de prendre toute décision.



Voici un survol des éléments de synthèses de ces quatre journées, formulés par les participants :

Issoire / Brioude

Au-delà des confrontations exprimées par les uns et les autres [...] s'exprime **une complémentarité entre les différents espaces et entre ceux qui y vivent**. Une « mitoyenneté » aussi vécue comme un atout, une qualité. **C'est l'intelligence des situations vécues qui guide les réflexions des acteurs de cet atelier** Paysages In Situ et non les oppositions politiques ou corporatistes. Il m'a semblé que l'espace traversé était vécu comme autonome, complet, se suffisant presque à lui-même.

La métropolisation doit encore faire son chemin dans les têtes, pas parce que les acteurs que nous accompagnions s'en méfiaient ou n'en voulaient pas, mais parce qu'ils comptaient d'abord sur leurs propres ressources, dont le grand paysage composé des montagnes de l'ouest, entraperçues dans le brouillard et derrière le rideau des pluies mais si présentes dans les paroles, et une rivière, le bel Allier, les deux perçus comme lien et poumon.

Pierre Enjelvin

Confusion entre paysage agricole et paysage rural, le premier mettant en avant les paysages agricoles regrettés avec stigmatisation de ce qui en résulte (enrichissement, simplification du paysage...) et pour le second exprimant une vision plus idyllique d'un paysage rural bucolique, champêtre, sorte d'image d'Épinal aux portes de la ville...

Des ensembles urbains de qualité mais inégalement aménagés... Des potentialités mal valorisées et dont les grands ensembles d'Issoire et Brioude tirent leur épingle du jeu alors que les villages plus « modestes » semblent pâtir d'une vision d'ensemble, d'une incapacité de projet... Pas de dialogue ou de projet en commun entre les ensembles bâtis...

Laurent Lelli

*« Je retiens : des paysages en transformation, en lien avec des logiques économiques, industrielles, agricoles... Une vraie relation ville/campagne. [...] Une vallée qui est fortement liée aux activités économiques, de transport, structurée sur cette rivière Allier qui fait quand même le lien sur tout le territoire [...] La nécessité d'approprier ces paysages, de se demander quelle culture est commune ? Qu'est ce qui est partagé ? Quel projet collectif construire ? L'Allier et la Chaîne des Puys semblent faire bien commun en tout cas. Probablement autour de **la nature comme bien commun** ? »*

Claire Butty

*« Moi, je retiens la dimension nord-sud, et le peu de facilité à fonctionner transversalement. Le Pôle métropolitain se situe à cheval sur les deux PNR, il doit **tisser des liens** entre les deux. »*

Juliette Tilliard-Blondel

*« Il y a des échanges visuels entre est et ouest, entre le Livradois et le Cézallier. Peut-être **les vues lointaines font bien commun** ? »*

Philippe Godard

*« Je retiens : **l'importance du rôle de l'agriculteur** dans les paysages. Il les façonne en produisant une matière première qu'il vend. La vente directe est intéressante parce qu'elle permet un contact physique avec le consommateur. Toute cette démarche globale est d'intérêt collectif, commun, plus que de service que l'on rendrait. »*

Patrice Douix

*« Mais, est-ce que l'agriculteur a encore la main ? Est-ce que la diversité des paysages on l'a vue ? Est-ce qu'elle est menacée ? Cet atout qu'on a reconnu aujourd'hui... Je serais un peu réservé là dessus... Est-ce qu'il n'y a pas des trucs qui vont un peu à vau-l'eau ? ! Est-ce qu'on doit être si satisfait de nous-même ? Est-ce qu'il n'y a pas une dilution de certains caractères ? On a parlé de capital merveilleux, **est-ce qu'on n'idéalise pas un peu** ? »*

Laurent Lelli

Thiers / Artonne

Ce qui s'est dit durant cet atelier Paysages In Situ nous oriente vers des premières pistes évidentes à suivre – des principes presque – qui pourraient se résumer ainsi : **redonner l'envie, réintroduire le doute, encourager les initiatives.**

Des attitudes qui nous aideraient plus tard à imaginer et à mettre en œuvre un (des) projet(s) à l'échelle d'un grand paysage dont chacun se croit propriétaire ou chacun se sent isolé par omission de l'autre. Mais tout de suite, dans cette traversée de l'espace métropolitain médian, nous avons compris que nous devons considérer celui-ci comme **un territoire de dialogue avant d'en faire un territoire de projets.** Une première étape d'un débat juste ouvert mais qui nous a déjà semblé fécond.

Pierre Enjelvin

« Artonne est un village remarquable. Mais **attention à ce que ces protections ne soient pas des freins sociaux à l'habitat.** Je me méfie, c'est très contraignant en rénovation pour les habitants. »

Claude Raynaud

« Boisement impressionnant en Limagne. [...] De beaux atouts à conforter, même s'il y a des choses à améliorer. On peut être fier de ce que l'agriculture façonne. [...] Dépasser les clichés de l'agriculteur. [...] Mouvement en cours. [...] **Paysage façonné, produit par une économie.** »

Philippe Blateyron

« Je regrette que la montagne ait été regardée de loin, comme cadre mais pas comme un paysage vécu. [...] Mais quand même, on s'aperçoit que **le territoire métropolitain, c'est pas un archipel de ville mais bien un territoire agricole !** L'activité industrielle, commerciale, c'était ponctuel dans les paysages observés. »

Claire Mallet

« Ça va trop vite ! Il faudrait faire l'expérience de la Limagne à pied [...] Le long de l'Allier, une diversité, une richesse fragile dans un tout petit espace. »

Pierre Enjelvin

« Journée riche car **rencontre de personnes différentes avec des approches enrichissantes** [...] Limagne : « Mer de moissons » (Sidoine Apollinaire) ; « La Limagne : moult riche, moult gras » de tout temps, encore aujourd'hui et toujours demain ».

Olivier Paradis

« Je retiens l'émotion ressentie aujourd'hui en prêtant attention au paysage. [...] Pourquoi on se sent bien ? [...] Fantômes marquants. [...] **Quelque chose de grand dans ces paysages qui nous sublime, qui nous dépasse.** [...] Pris le temps [...] Patchwork ce matin, mosaïque ce soir. »

Philippe Robbe

« Le parcours est/ouest a apporté beaucoup de choses par rapport à hier qui était plus le nord/sud, dans un territoire déjà orienté par l'Allier [...] Hier les friches industrielles, aujourd'hui **autres échelles, autres chapelets.** [...] Traduit qu'il existe de belles identités. »

Christine Descoeur

« **La réciprocité est plus visible aujourd'hui, notamment concernant ce que la ville apporte au territoire :** Artonne apporte ses terrasses, sa mise en scène à la Limagne. »

Christel Griffoul

« On a traversé l'amplitude de la vallée, on a fait l'expérience des reliefs de la plaine, tandis qu'on l'avait longé sur le secteur d'Issoire-Brioude [...] **Moi j'ai pas trouvé une grande diversité de paysages aujourd'hui, plutôt monotones.** Il y a 2 500 paysages recensés en France dans les atlas, soit un nouveau tous les 6 km. Aujourd'hui on a vu 4 ou 5 paysages, pas plus [...] Artonne à la fin, Thiers au début ; ça boucle bien. [...] On a été confrontés à différents rapports d'échelle, le paysage c'est tout ça. [...] L'importance de l'arbre. De l'objet, au système, à la grande famille. Peut-être finalement qu'il y a plus de variété dans les paysages urbains, dans le bâti, la diversité des formes, des matériaux, que dans les paysages agricoles. [...] Le terrain est essentiel car de loin on ne voit pas les changements du quotidien. Par exemple, la Chaîne des Puys de loin, elle ne change pas, de près elle est plus boisée. [...] Le tissu social, les projets de territoire se construisent sur le terrain, pas dans les bureaux.

Laurent Lelli

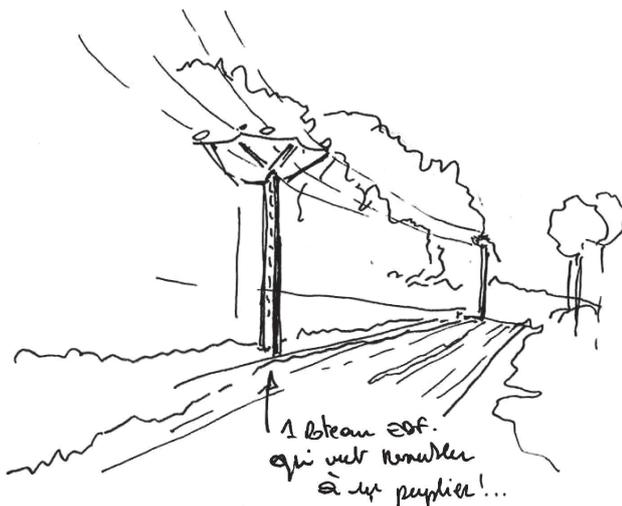
Vichy / Escurolles

Beaucoup d'admiration face au « fleuve » et à la ville qui l'accompagne vus depuis notre belvédère. De là encore, beaucoup d'émotions devant une nature qui s'avance jusqu'à Vichy et que l'on plie à nos modes de gestion domestique : les parcs. De même, un sentiment fort de diversité reconnue par tous, dans la traversée d'un Val d'Allier où s'impose encore le bocage, avant que, plus à l'ouest, il ne cède brutalement devant le champ ouvert.

En revanche, beaucoup de critiques et sûrement trop de préjugés focalisés sur le village d'Escurolles. Pourtant, l'expérience du parcours du lieu montre qu'il existe même dans les formes les plus banales et récentes de l'aménagement, comme la clôture par exemple, une suite à ce qui se faisait jadis et que l'on considère comme accompli : un peu tout mais pas forcément n'importe quoi.

Derrière nos critiques, ce sont nos manières de penser, nos modèles d'aménagement, notre vision de l'espace que nous exprimons et essayons d'imposer. Alors que nous devons avant tout comprendre les choix de chacun pour mieux aller vers lui, pour conseiller et non donner des leçons comme certains d'entre nous l'ont fait remarqué durant cet atelier Paysages In Situ.

Pierre Enjelvin



Philippe Robbe

*« A quoi ça sert le paysage ? Pourquoi tout le monde s'y intéresse ? Pourquoi c'est la grande mode ? Parce qu'on s'aperçoit aujourd'hui dans un monde où l'on perd nos repères, que c'est un bien commun. Est-ce qu'on en a besoin ? Est-ce que j'ai fait une découverte en traversant ces espaces ? Est-ce que je me sens mieux en fin de journée que ce matin ? Le paysage offre le temps de regarder. Notre rapport au temps a beaucoup changé. Il faut prendre le temps de s'arrêter. **Le paysage est une injonction à s'arrêter ou au contraire à aller voir ailleurs** si l'on est trop statique. »*

Françoise Crémel

*« Mais aujourd'hui on l'a contemplé, on l'a apprivoisé. Est-ce que notre regard a changé ? Je suis très habitué à être dans la nature. Le paysage est circulaire, il nous englobe, mais **aujourd'hui on est passé en coulisse**, derrière le décor. On a posé un regard différent. Cette journée a permis de changer de point de vue, de prendre le temps du recul pour se poser des questions. »*

François Perichon

« Existe-t-il un modèle agricole ? Est-il nécessaire ? »

Philippe Robbe

« Je retiens aussi que cette journée a offert l'occasion d'une rencontre entre milieu urbain et milieu rural. Désormais, le monde agricole accepte que l'urbain s'intéresse à lui. »

Joël Herbach

« La devise de l'Inventaire est : « on pense avec les pieds ». C'est exactement ce que l'on a fait aujourd'hui. »

Bénédicte Renaud-Morand

Clermont-Ferrand / Riom

« *Moi je défends l'importance des actes. [...] Rendre compte d'une histoire, comment les gens la perçoivent, la ressentent. [...] D'où l'on vient, là où l'on est aujourd'hui et choisir où l'on va demain [...] Choisir des gens de terrain pour comprendre le territoire. [...] L'importance de parcourir, de faire l'expérience. »*

« *L'espace entre Riom et Clermont est un espace très moderne. Ce bout de route ressemble à une avenue américaine ! »*

« *Il faut y aller la nuit au Puy de Crowel. »*
[...] « **Il faut observer l'ici depuis ailleurs.** »

Olivier Agid

« **Merci pour cette pause**, ce temps de prise de recul. »

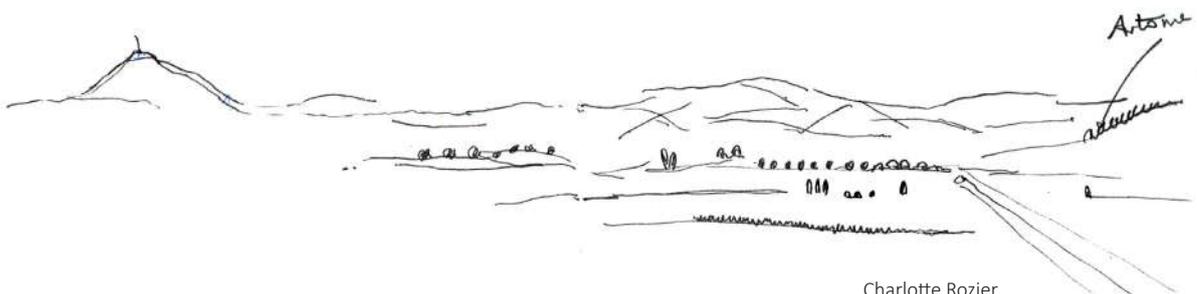
Pierre Mossant

« *Prendre le temps de moments comme ça, c'est important. L'Agence nous le permet. **La confrontation recale les idées et remet en perspective.** Ça permet d'aborder ce qui est caché dans les cartes. En tant qu'élus, on ne le fait pas assez souvent, on voit trop la gestion à court terme. Il faut nous chopper par le col ! »*

Jean-Pierre Buche

« *C'était intéressant pour le croisement des regards, aujourd'hui **j'ai entendu les gens qui vivent le territoire.** »*

Bénédicte Renaud-Morand



Charlotte Rozier

B/ Surprises et attachements : regards croisés sur les paysages parcourus

Le 2 Octobre 2017, nous avons rassemblé l'intégralité des participants à l'Institut des Actes (atelier d'Olivier AGID), afin d'approfondir les questions posées par ces ateliers de terrain, et croiser les regards des participants des quatre journées.

Vingt et un participants, ainsi qu'un élu pour le Pôle Métropolitain, Nicolas Bonnet, ont répondu présent.

La rencontre s'est articulée en deux temps :

- un premier atelier intitulé « **mémoire des ateliers, surprises et attachements** », afin de se replonger dans les impressions des participants, et d'identifier des relations partagées aux paysages ;

- un second atelier intitulé « **tirons le portrait du territoire métropolitain** » afin d'établir une définition collective des villes, villages, de la Limagne et de l'Allier du Pôle Métropolitain Clermont Vichy Auvergne.



Surprises

*l'Allier :
ses dangers,
son calme contraint,
ses résurgences,
son architecture*



l'intérêt des participants



*le contraste,
la plage ici :
fait voyager sans bouger*



*une beauté cachée qui
continue de faire son
effet*

*le lien tourmenté entre
la terre et le ciel de
Limagne*



pas un paysage



le saccage

*le silence,
le brouhaha,
le renouveau
des villages*



*un paysage agricole graphique
mais pauvre, pas «auvergnat» ?*



*la ville qui s'étend
et le contraste roche / ville*

ASSEMBLAGE DES PHOTOS RECOLTÉES LE 2/10/2017

(la taille de la photo est proportionnelle au nombre de fois où elle a été choisie par les participants)

Riom, les cabines de plages : le contraste, les cabines de plage téléportées à Riom qui font voyager mais ne sont vraiment pas locales. Effet de surprise accueilli positivement.

L'Allier, dans sa diversité de caractères et paysages : à la fois violente (crues) et sage (Vichy). L'architecture qui lui est associée (pont).

Vichy : la grande ville, parisienne dans son caractère, son paysage.

La Limagne, par l'esthétique de son horizon, l'impression d'espace, et le rapport visuel et contrasté établi entre la terre verte et le ciel bleu dans ces paysages agricoles. Un aspect très sensible finalement, très poétique, voire très charnel. La géométrie de ses paysages très entretenus qui contraste avec des endroits où s'expriment le manque de respect de ses milieux. Un paysage agricole qui traduit pour certains une biodiversité pauvre.

La rue Léon Blum, qui surprend au milieu de ces paysages : symbole historique, témoignage de l'histoire ouvrière, minière du territoire

Des questions posées par les villages : difficile d'avoir un avis sur certains choix, expression d'espoir de renouveau, de proximité.

Le relief qui offre des panoramas et met en scène la ville dans son environnement : où va-t-elle s'arrêter ? Mais également : quel dialogue entretient-elle avec son site naturel ?

Attachements

*l'Allier :
sauvage, violente
ou policée*



*le petit patrimoine
vernaculaire et
agricole*



la liberté



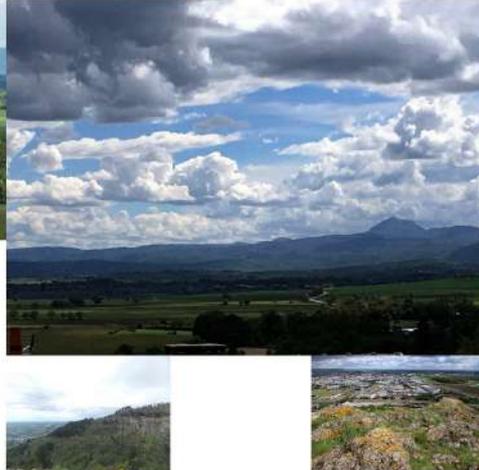
*l'horizon en
Limagne*



*la terre
bien précieuse et
commun*



*des ciels particuliers
des reliefs hors normes*



*des villes
au pieds des reliefs*



où il fait bon vivre

la pierre volcanique



*les villages
en questions*



*l'ambiance urbaine du sud,
l'ambiance villageoise en ville
des villes d'une certaine taille*



ASSEMBLAGE DES PHOTOS RECOLTÉES LE 2/10/2017
(la taille de la photo est proportionnelle au nombre de fois
où elle a été choisie par les participants)

L'Allier : un élément de continuité, un lien essentiel pour le territoire. Un caractère sauvage, une rivière vivante, animée ou domestiquée, policée. Des contrastes de paysages naturels avec les reliefs alentours. Une vallée qui complète les reliefs volcaniques du territoire.

Le patrimoine vernaculaire agricole : image d'Epinal, attachement à une histoire rurale, pittoresque.

La Limagne : l'horizon, la terre. Une diversité de milieux. Le sol, un bien que l'on consomme.

Les ciels racontent une attention au paysage, des opportunités de le regarder, des injonctions à s'arrêter pour contempler. Une conscience « terrienne » d'être un habitant de la planète.

Le relief : l'horizon montagneux, des silhouettes familières, des repères. Des mythes, un attachement culturel, tel le Mont Fuji, qui donne une échelle au paysage.

La pierre volcanique : la perle noire, une architecture propre à nos villes.

L'ambiance urbaine : Riom, une ville du sud. Des ambiances villageoises.

Les villages : des choix d'aménagement contestés mais des images qui rappellent un univers quotidien.

C/ Portraits collectifs

Le second atelier est organisé par groupes thématiques. Chaque groupe est chargé de répondre à la question : « **si vous deviez raconter le territoire à un rhônalpin, comment définiriez-vous les villages / villes / Limagnes / l'Allier du Pôle Métropolitain ?** ».

Chaque groupe dispose des photos réalisées durant les ateliers paysages in situ, ainsi que les croquis et les textes récoltés.

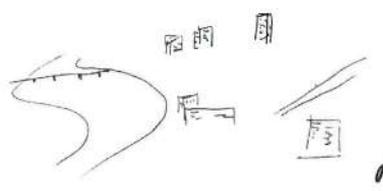
L'exercice consiste en réaliser des planches-portraits à partir des éléments récoltés pendant les ateliers, délivrant une vision commune et partagée de l'entité étudiée.



Joël Juge ou Claire Butty
 Jean-Pierre Buche Bénédicte Renaud-Morand
 François Périchon Charlotte Rozier
 Juliette Tiliard-Blondel Gwenaëlle Dubois

LES VILLES DU Pôle Métropolitain

Clermont-Fd
 depuis le Puy de Crouel



Des villes qui ont chacune leur spécificité

Clermont : historiquement "ville-archipel".



des zones d'activités qui dynamisent l'économie locale
 ↑ pas mieux qu'ailleurs.

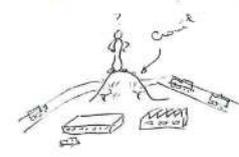
mais pas de sentiment de modernité, d'innovation.

Petites villes avec beaucoup de services.

↳ les fonctions de la ville, mais à une échelle presque villageoise.



le relief →



le Volcanisme depuis les villes.

la nature proche.
 ↳ à Clermont, isoloie.

Briarde : on la voit mais on la touche pas

à Riom : de façon construite

autres villes : effets de surprise au détour

même à Vichy : là où les volcans ressortent ressurgissent



piene, matricieux
 + cône de vue = végétation / vent



- Les villes du Pôle Métropolitain

Le relief comme cadre

Les villes sont « assez reserrées et encerclées d'espaces naturels un peu mités ». Elles sont toutes marquées par un relief alentour. Même à Vichy, il y a la montagne bourbonnaise à proximité. Il y a toujours une « montagne ». Un relief que l'on voit depuis la ville : des « monuments naturels » perçus comme tel depuis le 19ème siècle. La ville offre même, grâce à son relief interne (savoir-faire de la construction en pente), des panoramas sur les grands paysages alentours. Depuis les espaces publics s'ouvrent de très belles vues sur les grands paysages (Chaîne des Puys, Cézallier, Livradois...). Des vues différentes de celles que l'on peut avoir lorsqu'on est immergé dedans : une mise en scène particulière qui raconte une histoire très forte.

La proximité avec la nature

Depuis les villes, on regarde ce qui se trouve autour, c'est un véritable trait commun de nos villes. La nature est très proche. Mais c'est surtout grâce au relief en ville et alentour que l'on perçoit la nature depuis la ville, car elle ne rentre pas vraiment, on ne la touche pas. C'est un problème. Partagé à Issoire, Brioude, Clermont... A part à Vichy grâce aux parcs et à l'eau, dans les autres villes, on perd le contact. Et il existe des nuances dans ces perceptions : à Riom, le plan de la ville est très régulier donc les cônes de vue et perspectives sont très construits, tandis qu'à Issoire, Brioude et Clermont-Ferrand, ces perceptions se font plutôt au détour, c'est un héritage du Moyen-Age donc c'est plutôt des effets de surprise.

La pierre volcanique noire

Si la couleur noire disparaît du paysage de nos villes lorsqu'on les regarde de l'extérieur (« on voit les toits, les tuiles, et puis le vert autour »), elle est pourtant bien présente dans les villes. Mais la couleur noire n'est pas une honte, c'est une fierté à revendiquer. Pourquoi cette vision triste du noir ? Dans notre société, le noir évoque la mort, la tristesse, mais d'autres civilisations n'en ont pas du tout la même perception ! C'est très noble le noir. De plus, il y a une erreur de jugement depuis l'extérieur : les gens pensent que cette couleur est une pollution, une crasse industrielle sale. Alors que c'est la pierre !

« C'est génial ! ». Il existe un lien très fort et très beau entre cette pierre volcanique très cuite, et les volcans juste derrière. Le fait que cette pierre ait brûlé, que ce paysage urbain et naturel soit un résultat du feu, c'est très émouvant. Ce matériau constitue un caractère partagé par la plupart des villes auvergnates : Clermont, Riom, Issoire, Brioude, etc. Parfois c'est toute la façade, parfois juste des encadrements. C'est très caractéristique et « ça fait sens ». Et même si les éléments ont été modifiés, les traces du temps sont lisibles : on ne vit pas dans un paysage du passé. Cette pierre qui construit nos paysages urbains influe sur notre façon de vivre, notre façon de penser, d'être. Certains perçoivent même un magnétisme particulier lié à cette présence, cette force tellurique unique, une sorte d'énergie cachée.

C'est un patrimoine que l'on a valorisé ou au contraire voulu effacer selon les époques : au 19ème siècle, des documents imposent de construire dans le quartier de la gare de Clermont-Ferrand en blanc et brique (lycée Jeanne d'Arc). Aujourd'hui au contraire, on essaie de remettre de la pierre noire, on serait prêt à imposer l'utilisation de cette pierre ! Cela témoigne bien de la relation complexe que les habitants entretiennent à leur territoire à travers les siècles.

Le volcanisme, point commun avec ses nuances

Toutes les villes du Pôle Métropolitain sont marquées, imprégnées par le volcanisme. Certes Vichy possède un autre caractère, un autre langage urbain qui fait grande ville (héritage de Napoléon III), un décor, une noblesse. Mais il existe néanmoins quelque chose de très mêlé à Vichy : il y a cette rigidité très dessinée, très soignée, très urbaine, mais aussi quelque chose de cette force naturelle volcanique du territoire : c'est le lieu où les volcans resurgissent par l'eau ! Une autre forme de volcanisme. Vichy est à la sortie de l'Auvergne, à l'embouchure, ouvert vers le nord, là où se concentrent des activités, là où l'on recueille le gaz, l'eau, etc. Tandis que les autres villes sont plus dans leur écrin, « dans l'oeil du cyclone ». Mais le volcanisme, c'est quand même ce qui relie toutes ces villes.

Une échelle de ville agréable

Presque une échelle villageoise : de villes de petite taille mais très équipées en services (commerces, grands centres universitaires, offre culturelle, etc). Elles remplissent donc la fonction de la ville mais à une dimension très agréable : on peut la parcourir à pied, en sortir très vite, il n'existe pas de gros problèmes, etc. Cela crée un cadre de vie très agréable et assez singulier. Contrairement à d'autres villes de cette taille qui seraient très concentrées et autour desquelles il y aurait un « désert » avec de tous petits villages, ici chaque agglomération reste un chapelet de plusieurs petites villes et non une étendue homogène. D'ailleurs, Clermont-Ferrand était déjà décrite comme ville archipel il y a très longtemps, avec ses villes souvent sur des buttes (Cébazat, Romagnat, etc). : moderne avant l'heure ?! Une certaine forme de mégapole ! De décentralisation.

Un manque d'innovation, de modernité

Malheureusement nos villes ne sont pas très marquées par le contemporain et manquent de modernité. Contrairement à d'autres villes qui sont en train de complètement évoluer dans leur rapport à la nature, aux personnes âgées, aux enfants, etc., nos villes n'innovent pas trop, elles sont un peu figées et accusent même un certain retard. C'est un réel besoin, « besoin de décoiffer un peu ».

Clermont-Ferrand est construite de bric et de broc, certains écrivains ont même écrit pour glorifier tout ça ! Cette capacité qu'à Clermont de faire de la ville sur de la ville. Mais le résultat est discutable. Quand on ne connaît pas on se perd tout le temps dans Clermont. Est-ce que ce caractère est partagé par d'autres villes ?

Des personnes, des habitants !

Pourtant la ville c'est l'activité, les commerces, les hommes. Lors des ateliers, nous ne sommes pas assez rentrés dans les villes. Des villes dans lesquelles il n'y a pas tout le temps du monde (contrairement aux villes du sud, etc). A part aux quelques endroits où il y a des commerces (Vichy le dimanche) mais c'est très resserré sur des petits périmètres. Vichy a su conserver des commerces en ville, est-ce qu'il y a une corrélation directe entre le fait de construire des zones commerciales autour des villes et la disparition du commerce dans le centre ?

Des zones d'activités qui s'étendent sur la plaine agricole

Les villes sont caractérisées par des zones de périphérie importantes, qui grignotent les terres agricoles. Des espaces à ne pas négliger : « c'est par là qu'on connaît la ville désormais ». Qu'on la vit aussi. On ne se croise plus, on ne marche que sur des parkings immenses : ça ne stimule aucun échange, aucune vie sociale.

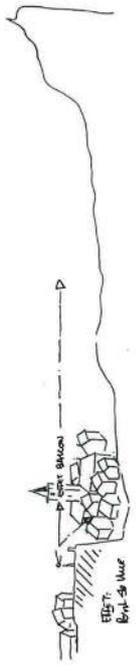
Réactions / Débat

=> *Un côté méridional*

=> *Quand s'arrêteront les villes ? A force de construire dans ces pôles urbains, est-ce qu'on ne menace pas les espaces naturels alentours ? Quand est-ce qu'on va sanctuariser des espaces naturels et agricoles, boisés, etc ?*

=> *Le pôle métropolitain, c'est l'occasion de questionner ce qui fait le dynamisme (économique) du territoire : les pôles urbains ne doivent pas être le seul domaine d'activité du territoire. Il faut raisonner le développement économique en pensant à tous les territoires, même alentours. Se demander comment conserver des activités sur l'ensemble du territoire. C'est d'autant plus important dans le contexte des grandes régions : le pôle métropolitain doit redistribuer la richesse et entraîner avec elles les activités des campagnes. Les deux doivent être pensés ensemble.*

VILLAGES



- La transformation du village agricole en village péri-urbain crée des chocs architecturaux (patrimoine villageois / lotissements récents) et casse la cohésion du boug en déplaçant l'animation du centre-bourg vers les périphéries.



- La situation de belvédère ouvre des vues lointaines sur la plaine. Un village en relief, en echo à Thiers : le territoire central est-il pour autant en partage ? Ou isole-t-il les bords ?



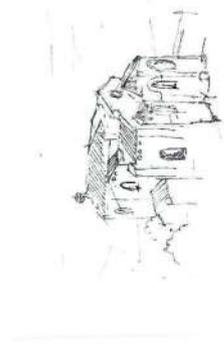
- Un village soigné, au patrimoine architectural reconnu. Une qualité de paysage urbain appréciée.



- Un village au milieu des champs mais qui n'est plus un village agricole pour autant.



- Un village avec une histoire et un patrimoine.



- La culture du jardinage, héritage ouvrier, qui donne un caractère au village.



- David de Abreu
- Serge Pichot
- Patrice Douix
- M. Létoublon
- Nadège Moreau
- Christine Descoeur
- Christel Griffoul

- Les villages du Pôle Métropolitain

Entre passé et avenir, des villages en constante mutation

Constances et permanences

Des villages remarquables, nos racines : le temps passe, mais les pierres demeurent.

Un patrimoine architectural à préserver : églises, formes de villages, situation en belvédère, granges en pisé, maisons en galets de l'Allier, passé minier, etc... Un patrimoine parfois oublié ou négligé, un ADN local qui s'efface peu à peu.

Des lignes directrices à suivre, entre passé et futur : les tuiles canal rouges en terre cuite, le jardinage...

Des lieux en latence

Un dialogue passé / présent compliqué : des aménagements plus ou moins réussis, des clôtures qui se dressent, un développement résidentiel périurbain qui se banalise, une cohabitation plus subie que choisie entre bourgs historiques et extensions pavillonnaires, entre villages et alentours cultivés.

Des pavillons au milieu de nulle part.

La question des franges et des lisières : arrêter l'extension urbaine, sanctuariser les espaces agricoles ? Comment créer un vecteur entre tous ces espaces qui ne sont pas assez liés ?

Le risque du repli. Des liens à retisser. Un dialogue qui ne s'est pas fait et qu'il faut améliorer

Des forces de résilience

Des forts villageois qui tirent parti de leur site : des villages de plaine organisés sur des promontoires, des villages de relief tournés vers le paysage ou le dominant.

La nécessité de maintenir la qualité de vie et le vivre ensemble qui constituent la force principale des villages : soigner le paysage, les espaces publics et les services/commerces du quotidien (épicerie, jardins...), sortir de l'entre-soi.

L'importance des jardins : enjeux alimentaire, paysager, sanitaire, social... Les villages offrent ce luxe. Une pratique qui permet de « cultiver » une relation étroite à la terre.

Les villages, des espaces ouverts à regarder du dehors, chercher le point de vue de l'extérieur.

Réactions / Débat

=> *Villages : figures du passé, figures d'avenir ? Des laboratoires pour réfléchir au monde d'aujourd'hui.*

=> *Des inquiétudes, des interrogations, des espoirs sur le renouveau des villages dans une société de plus en plus repliée sur elle-même.*

- L'Allier du Pôle Métropolitain

Une rivière cachée, secrète

L'Allier est difficile à saisir car son relief est plat (empêche de prendre de la hauteur) et sa végétation foisonnante. Pour les participants, une image manquait : celle de l'Allier inscrite dans son grand paysage. Une rivière qui recèle une diversité de milieux et de paysages que l'on ne peut donc pas percevoir d'un seul coup d'oeil.

Une rivière comme une personne

La rivière n'est pas décrite en termes d'ambiances, de couleurs, d'odeurs, de paysages, mais par des caractères, une personnification :

- sauvage, vivante. Un aspect dynamique, mouvant. Voire dangereuse, violente.
- domestiquée, aménagée offrant des activités dans des espaces urbanisés.
- exploitée par l'activité industrielle, en transformation, à l'abandon ?

Une rivière à (re)inventer

Une rivière, ressource pour l'activité économique (passée et présente) et pour des projets de reconversion (« renaissance ») d'anciennes activités. Des usages et une relation à la rivière qui a changé : « Inventer l'Allier 2.0 ? »

Des usages qui posent la question des usagers, de sa fréquentation, des relations entretenues par les habitants à la rivière (relation affective et culturelle).

Son avenir a été questionné : quelle nouvelle relation entretiendrons-nous demain avec la rivière ? Quel type d'agriculture ? Quelle exploitation des matériaux ? Quelles protections de sa dimension naturelle ?

Une rivière en Limagne

Ce n'est qu'après l'évocation de ces aspects qu'apparaît sa dimension agricole : la rivière est un espace cultivé. Le lit de l'Allier constitue en fait le cœur de la plaine de Limagne. Cette activité agricole est variée : à la fois grandes cultures et élevage bovin. Progressivement, certains éléments de composition apparaissent : les haies, les arbres, des villages. L'Allier, dans sa dimension élargie aux terrasses alluviales est un espace habité.

Un dernier élément, comme un oubli a surgi en fin de conversation : la rivière est une ressource en eau potable, en eau pour les industries, en eau pour l'irrigation agricole.

Réactions / Débat

Partagé avec les autres participants, ce portrait a suscité des réactions, notamment dans ses tensions d'usages : comment satisfaire tous les usages, notamment dans un contexte de changement climatique ? Un avis général est partagé : il est nécessaire d'envisager une gestion à grande échelle, une réflexion collective, un dialogue pour un projet commun et éviter les conflits.



- La chaîne des Puys construit l'arrière-plan de la plaine.

- Les villages rythment la traversée: au milieu de l'océan cultivé, ils constituent des repères, des balises. Leur patrimoine architectural étonne: le charme des villages limagnais semblait inconnu, seuls les pigeonniers paraissent être un patrimoine connu de tous.

- Un paysage qui s'est transformé ces 40 dernières années, et qui raconte l'évolution des modèles agricoles. Ces transformations se lisent notamment dans la quantité de haies et d'alignements d'arbres.



Olivier Agid

Claude Raynaud

Annick Brunier

Stéphane Maneval

Philippe Robbe

Stéphanie Terrisse

Traversées de la Limagne

- La Limagne du Pôle Métropolitain

Une plaine immense

La Limagne, c'est d'abord une plaine immense : un horizon très vaste, une impression d'espace, ample, sans limites. : « *on ne sait jamais où ça commence ni où ça finit la Limagne* ». Un paysage qui donne toute sa place au ciel.

« *Parfois c'est long la Limagne* » témoigne un participant. Pour certains habitants, la Limagne est un espace traversé à grande vitesse, en voiture. Sa mise en scène cinématique, en mouvement, est donc importante. Est-ce une réalité d'usage et de perception, ou bien est-ce lié à notre expérience de traversée en atelier sur le terrain, qui a influencé ce portrait ?

Un point de vue vers l'ailleurs

Dans tous les cas, ce relief essentiellement plat donne beaucoup d'importance à l'horizon : « *la ligne imaginaire de l'horizon* ». Ainsi, la plaine constitue le meilleur endroit pour contempler tous les reliefs qui la bordent, notamment la Chaîne des Puys. L'un ne va pas sans l'autre : la plaine existe également par ses contours, les coteaux, puis les reliefs montagneux. Mais la montagne n'est rien non plus sans la plaine qui la distingue.

Dans cet horizon plat, le moindre signal vertical se remarque et devient un repère : clochers, villages, buttes, bosquets, haies, arbres isolés ponctuent l'horizon de champs cultivés mais n'ont pas été explicitement racontés lors de cet atelier. Le moindre relief se distingue également. Car parfois le sol se soulève légèrement et permet de prendre un peu de hauteur pour embrasser du regard l'ensemble de ce bassin d'effondrement.

Pour les participants, la Limagne n'est pas homogène et compose une mosaïque de milieux.

Une plaine humide

Dans ce kaléidoscope, la présence de l'eau se fait sentir et pose question : demain, que veut-on ? C'est ainsi que le caractère fragile de l'espace de la plaine apparaît : la Limagne est décrite comme une ancienne éponge avec un fonctionnement hydraulique spécifique, progressivement transformée en « *une toile cirée* ». La Limagne est avant tout un sol, une terre riche, unique, sédimentaire, fragile. L'effet de kaléidoscope évoque pour certains la fragmentation du territoire et rejoint les débats sur l'Allier : on ne peut pas faire n'importe quoi dans une plaine, on ne peut pas artificialiser n'importe où, « *il y a de grandes précautions à prendre* ». Il est nécessaire de retrouver l'élasticité de la terre pour conserver l'eau.

Enfin, la plaine de Limagne est un espace habité et cultivé, qui pose la question de la place de l'homme en Limagne ? Sur le portrait, l'homme est représenté seul, marchant sur une route, dans un espace vaste qui semble le dépasser.

Réactions / Débat

Ainsi la plaine de Limagne semble faire émerger un bien commun paysager. De nombreux atouts et un fort attachement ont été exprimés, ainsi que de nombreuses interrogations, voire inquiétudes, sur son avenir : que souhaite-t-on en faire demain ? Sera-t-on en capacité de maîtriser ces transformations ?

D/ Retour sur les ateliers

Parcourir le territoire du Pôle Métropolitain, arpenter ses creux, ses reliefs, respirer son air, rencontrer ses habitants, parler, débattre, projeter... Le récit du territoire a peu à peu pris forme, s'est imaginé, dessiné, révélé au gré d'ateliers de travail réunissant habitants, usagers, artistes, inventeurs, professionnels et amateurs de l'aménagement du territoire.

Car le paysage a cela de magique : tout le monde peut en parler. Le paysage n'est pas juste une image, ni une science, il est le territoire où l'on se promène, que l'on voit en ouvrant ses fenêtres, dans sa voiture, sur son tracteur... Il est le quartier où l'on habite, la zone où l'on travaille, la forêt où l'on se promène, le bord de rivière où l'on se repose... **A quoi sert le paysage ? Peut-être à rien**, mais il permet de prendre du recul, de se poser des questions, de passer en coulisse.

L'immersion sensorielle d'une trentaine d'habitants sur le territoire du Pôle Métropolitain au printemps 2017 a permis ce passage en coulisse. Avec leurs crayons, leurs mots, leurs histoires, ils ont parlé de « leur » Pôle Métropolitain. Une culture commune est ressortie, une attention partagée pour certaines composantes, des attachements communs. Mais des dissensus ont aussi été exprimés. Les discussions furent parfois vives, toujours riches et bienveillantes, jamais inutiles.

Les consensus // ce qui fait l'attachement aux paysages du Pôle Métropolitain

- => un sentiment de fierté
- => la nécessité de croiser les regards pour servir l'intérêt du « bien commun »
- => un rapport fort des villes à leur site. L'observation depuis les panoramas permet d'en prendre conscience ; les déambulations et traversées « depuis l'intérieur » le confirment.
- => la volonté de redonner du sens à des espaces auparavant exploités, aujourd'hui délaissés : viticulture et vergers des coteaux, pâturage des bords d'Allier...
- => les effets de couronnes autour des pôlarités urbaines, même les plus petites. Franges urbaines.
- => les ciels, l'importance des lignes d'horizon.

Les dissensus

- => l'Allier, une ressource précieuse capable de fédérer, mais aussi rivière de conflits
- => la responsabilité de l'agriculture (et de l'agriculteur) dans la production des paysages
- => la monotonie de la Limagne
- => la qualité des lotissements pavillonnaires périphériques, les dilutions des villages.

L'Archipel agricole et naturel

La Limagne, la nouvelle grande nature, dès lors que l'on apprend à la regarder. Moins emblématique que la Chaîne des Puys, elle en est pourtant indissociable (faille d'effondrement et mise en scène des reliefs lointains). C'est depuis la Limagne et non depuis le Puy de Dôme que la Chaîne des Puys est la plus belle. Les paysages oubliés de Limagne recellent des richesses sous-valorisées (paysage simples du quotidien, productions abandonnées, patrimoine architectural et social). Elle n'en demeure pas moins un paysage particulièrement productif dont la valeur paysagère questionne, voire déplaît. La diversité des regards à son égard est grande.

L'Allier, notre fleuve sauvage

La rivière apparaît comme un bijou, mais un bijou brut qu'il faut valoriser. Tout le monde a conscience de cette valeur, mais personne ne sait comment faire. Faut-il « donner » la rivière aux habitants ? aux oiseaux ? aux poissons ? aux agriculteurs ? aux touristes ? à personne ? à tout le monde ?

L'arrière-pays, les grands emblèmes sauvages

Les montagnes des arrières-plans éveillent tous les sens, stimulent l'imaginaire. La mauvaise météo des journées d'atelier n'a pas empêché que le Puy de Dôme, le Puy de Sancy, la montagne thiernoise, la montagne bourbonnaise soient omni-présents dans les débats. Avec cette impression de sommets lointains et imaginaires, « qu'on ne sait pas aménager ».

La relation des villes à leur site naturel n'est pas partout spontanée : Clermont-Ferrand s'identifie aux volcans, mais Thiers ne s'accroche difficilement à la montagne thiernoise. La montagne bourbonnaise

est l'espace récréatif de Vichy depuis des décennies. Issoire est plus proche du Cézallier, du Sancy et de l'Allier que du Puy de Dôme.

L'Archipel urbain

Le luxe des villes à la campagne, quelle réalité ?

Les villes du pôle métropolitain sont vécues comme agréables, de taille humaine, peu encombrées, un réel atout pour le cadre de vie. Le luxe et la particularité de la proximité ville / campagne sont souvent cités par les participants, évoquant tous la beauté de l'écrin d'arrière-plan. La perception de la campagne depuis les rues est particulièrement appréciée, et fait écho à la proximité, l'accessibilité, les usages de la campagne par les habitants de la ville.

Cette proximité est sensible sur les franges : les paysages des bords de villes, des zones d'activités ou industrielles questionnent, dérangent. Surtout si on les regarde dans la perspective des centres qui se vident.

Les questions d'échanges entre villes et campagnes sont au coeur des débats : quelles solidarités existent ? doit exister ? Dans quel sens ? De la ville vers la campagne ? dans l'autre sens ?

Les nouveaux visages des villages

Les villages s'urbanisent, changent d'identité, vivent une grande mutation. Sont-ils toujours ruraux ? Qu'est-ce que la ruralité au XXIème siècle ? Les silhouettes des villages restent des marqueurs paysagers lointains en Limagne, mais quand on approche, ces villages se ressemblent tous, succession de pavillons neufs en entrées et sorties de bourgs, coeurs délaissés aux volets fermés, clôtures hautes qui se dressent et interrogent le vivre ensemble.

E/ Retour sur l'outil et la méthode

Au final, nous pouvons retirer de cette démarche d'animation par le paysage l'idée que la métropole peut s'incarner, se construire, s'explicitier par ce substrat compréhensif du paysage, et notamment dans l'acceptation d'une qualité paysagère reposant sur des invariants : la diversité des paysages agricoles, l'Allier comme épine dorsale d'un potentiel paysager commun à tous parce que traversant du sud au nord le territoire, la typicité des villages, leur caractère encore rural et circonscrit, présentant des formes urbaines de qualité encore peu diluées dans l'étalement urbain, la proximité avec des espaces de nature et de montagne de qualité, les percées visuelles sur les grands espaces (la chaîne des Puys, le Livradois-Forez...). Le paysage est donc un outil de débat performant pour parler du territoire métropolitain. Il a montré une capacité à éclairer la notion de métropole archipel : faire commun pour faire projet, envisager des complémentarités, reconnecter les réseaux paysagers, envisager de nouvelles solidarités territoriales dans un contexte institutionnel marqué par les replis (identitaires, corporatistes ou locaux), la perte de repères liés à des changements de périmètres administratifs à différentes échelles (perte des attachements, des géo-symboles qui structurent une affirmation territoriale).

Le paysage est apparu ici comme le moyen de révéler ce territoire, au sens d'une meilleure compréhension de ses armatures territoriales, un objet de réflexion de cette construction stratégique inscrit dans une

vision moderne d'un bien commun à identifier par un récit métropolitain, et visant à imaginer de nouvelles formes de projets et de gouvernance. En révélant par les regards portés par les participants à cette démarche d'« Atelier paysages in situ », de nouveaux enjeux, de nouvelles formes de coopération entre la métropole et ses espaces périphériques peuvent émerger.

extrait de l'article

« Le paysage comme outil de gouvernance pour un territoire métropolitain »

Laurent Lelli, Charlotte Rozier, Pierre Enjelvin, Christine Descoeur, Christel Griffoul et Gwenaëlle Dubois

Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 10, n°2 | Juillet 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 17 juillet 2019

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/14200> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.14200

3

Demain, quels paysages métropolitains ?

Du portrait aux projets

Laurent Lelli : Une métropole avec une configuration particulière, «villageoise», même à Clermont, même dans les bourgs péri-urbains, les habitants racontent des ambiances « villes du sud », etc. Davantage dans l'ambiance que dans l'architecture.

Il existe des liens fonctionnels, écologiques, agricoles, paysager, etc. Ce n'est pas un territoire fragmenté. Il y a beaucoup de liaisons, un équilibre, un continuum. Pas de basculements, de fractures, etc. L'archipel ayant pour but de tisser des liens, il existe déjà quelque chose.

Le modèle de développement métropolitain en archipel

Le concept général

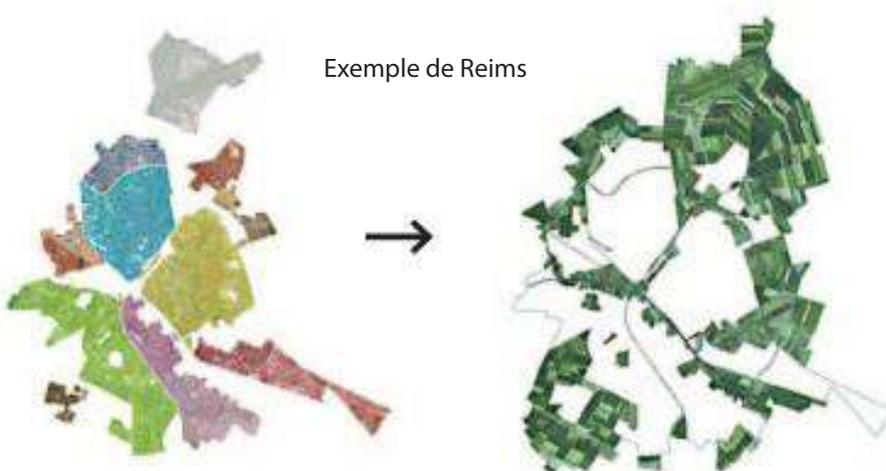
Le modèle d'aménagement d'un territoire en archipel a pour but d'inverser le regard : oublier la centralité urbaine, désormais tout espace fait centre, plutôt que somme de périphéries. Ainsi, ce modèle reconnaît la valeur du « vide » au sein-même de l'agglomération (un « vide » qui peut-être de diverses natures) comme un espace à part entière, égal au « plein ». Le débat de la ville devient celui de la campagne et inversement. L'espace habité est pensé avec l'espace cultivé et l'espace naturel, de façon solidaire. Ce modèle considère la métropole à une toute autre échelle et fait du village ce que le quartier est à la ville. Le champ devient la place, espace central dans la composition générale.

L'enjeu est donc de savoir faire voisiner les différentes natures d'espaces, en renouvelant le fonctionnement de chacun : de quelle ville parle-t-on ? De quelle agriculture ? De quelle nature ? Leur imaginaire est également chamboulé, et leurs paysages avec.

Ce nouveau modèle questionne donc la relation ville/nature au XXIème siècle, ainsi que du « faire société » dans une volonté de développement durable du territoire.

Enfin, en redonnant l'importance à l'horizon, ce système nécessite d'être pensé à l'échelle de la perception sensible, humaine.

Le modèle de développement métropolitain en archipel s'intéresse donc autant aux îles, qu'à la mer. Mais surtout, il est question de relations, il est donc nécessaire de questionner la multitude d'espaces de franges, lieux de rencontre de ces différents types d'espaces.



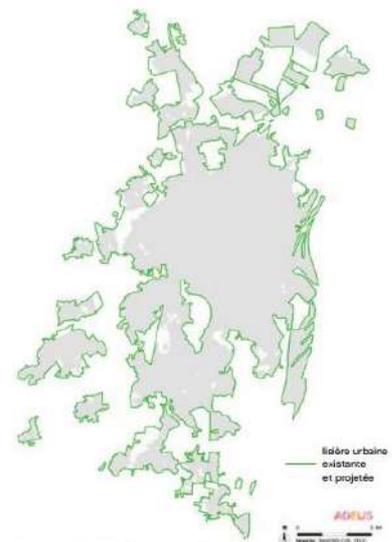
Un territoire morcelé

source : Devillers et associés « Reims 2020 »

Des coupures aujourd'hui qui pourraient faire lien demain

Exemple de Strasbourg

Dans la communauté urbaine de Strasbourg, 380 km de lisières sur la seule limite de la tache urbaine, un potentiel pour qualifier le dialogue ville - nature.



Quelle application locale du modèle ?

En début d'année 2017, nous avons interrogé différents acteurs du territoire (cf liste en annexe) lors d'entretiens individuels. Ces acteurs, habitants du Pôle Métropolitain Clermont Vichy Auvergne, revendiquent la singularité de villes proches de la nature. C'est de cette façon que le réseau urbain métropolitain est raconté. Pourtant, la réalité n'est pas si simple.

Nous avons entendu des témoignages de relation à la nature ambigües : « *des villes où l'on voit la nature mais où on ne la touche pas* », « *des villes au coeur des grands reliefs : une chance à condition qu'il y ait des échanges dans les deux sens* » ou encore des interrogations telles que : « quand s'arrêteront nos villes ? ». Il est peut-être temps de renouveler cette proximité revendiquée.

Car si ce caractère urbain d'une ville proche de la nature semble faire l'unanimité, il a soulevé plusieurs ambigüités.

D'abord, un paradoxe : celui de la fausse modernité de cette vision de proximité ville/nature. En effet, la perception d'une ville inscrite dans son territoire pourrait constituer un temps d'avance pour l'application du modèle de métropole-archipel. Malheureusement, il semble ici que la ville soit perçue en opposition à ce territoire naturel, et non en complément, en symbiose. Par ailleurs, le modèle de métropole-archipel est perçu par les noyaux urbains en réseau, pas toujours en relation avec les espaces naturels ou agricoles. Ce modèle de métropole-archipel est-il inapplicable ici ? Ou au contraire, faut-il imaginer une application différente, pensée d'abord par les espaces naturels et non par la ville : des espaces naturels et agricoles qui viendraient redorer l'image des villes ?

Ensuite, nous avons entendu un véritable décalage entre la perception (fantasmée) de cette proximité et la réalité vécue. En effet, cette proximité n'est vécue qu'avec certains lieux : tous les territoires agricoles et naturels ne sont pas perçus ni fréquentés de la même façon. Est-ce lié à une culture esthétique locale ? Ou à des difficultés d'accessibilité ? De plus, cette proximité ne se traduit que par quelques usages de loisirs : le système agricole n'est pas davantage valorisé localement. On entend même dans certains discours la persistance d'une vision fantasmée et nostalgique du paysan, père de ce territoire, de la ville elle-même (paysan ouvrier), qui serait opposée à la perception actuelle de l'agriculteur clermontois, intensif pollueur. Il ne semble pas y avoir sur ce territoire davantage de prise en compte de la biodiversité qu'ailleurs, pas de conscience environnementale spécifique ou particulièrement innovante. Comment le travail sur les paysages peut-il alors permettre de reconnecter les espaces urbanisés et les espaces naturels et agricoles ?

Enfin, nous avons entendu dans ces entretiens individuels et ateliers un besoin : celui de combler une lacune, un manque de lisibilité de l'identité de ce territoire. Depuis l'extérieur, on ne lit que la cathédrale au pied des volcans, mais le territoire recèle bien d'autres richesses (en termes de variété de paysages, variété d'ambiances, de variations saisonnières, etc.). D'après les propos recueillis, l'habitant lui-même oublie son territoire, n'est plus émerveillé et n'est pas assez au courant de l'histoire de son territoire, la façon dont se façonnent ses paysages. Comment revaloriser des paysages oubliés ou sous-valorisés ? Quelles grandes valeurs sont partagées ? Quels sont les qualificatifs employés ? Il s'agit de trouver le bon vocabulaire (émotions, caractères).

La réalité d'une « métropole - grandeur nature »

ou l'émergence de la métropole-archipel auvergnate

En croisant l'étude cartographique des grandes structures du territoire, les perceptions et usages qu'en ont les habitants, et le modèle de développement en archipel, plusieurs questions se posent pour l'avenir de ce territoire :

A/ Qu'attend-on des villes, des villages, des hameaux ?

B/ Comment faire ressurgir la nature de chaque ville ?

C/ Les perceptions en déplacements peuvent-elles changer le regard ?

D/ Comment réveiller les géants oubliés ?

Il est temps de dépasser le consensus selon lequel l'atout de nos villes consiste en leur proximité à la nature. En réalité, les bords de ville sont comme partout ailleurs, il n'y a pas ici de valorisation spécifique des franges et la nature en ville résulte surtout d'un rapport de covisibilité plus que d'un lien physique. En quoi consiste-t-elle alors ? Comment la faire fructifier afin d'améliorer le cadre de vie des habitants ?

Notre territoire métropolitain est un territoire urbanisé, habité sous forme de réseau reliant des noyaux, selon une typologie variée. La qualité de vie revendiquée par ses habitants réside dans la **proximité d'une campagne riche, précieuse, régénératrice**. Cette proximité se traduit différemment dans les usages et les paysages selon le type de noyau urbain concerné (agglomération principale, grandes villes, villes intermédiaires, petites villes, villages ruraux, hameaux), et selon le mode de transport et le type d'infrastructure utilisé. Dans une perspective de développement métropolitain en archipel, cette proximité constitue un potentiel évident, mais les dynamiques d'urbanisation actuelles soulèvent des paradoxes. Il est temps d'identifier les potentiels locaux à même de porter un développement métropolitain enthousiasmant et unique.

En se projetant dans ce phénomène de métropolisation en archipel, nous devons construire les principes d'une **typologie**, d'une hiérarchie urbaine du territoire, pour ensuite se demander le type de relations ville/campagne qu'offre chacun des types urbains. Qu'attend-on de ces diverses formes d'habitat ? Comment se complètent-elles en un réseau ? Qu'est ce qui différencie encore la ville du village ? Qu'est ce qui fait l'essence du village au 21^{ème} siècle ? Ainsi nous pourrions interroger le statut de ces nombreux espaces grossièrement rassemblés et stigmatisés sous le nom de « péri-urbain », mais également interroger la place des espaces de « nature » au sein ou autour des grandes villes.

Ensuite, tous ces noyaux urbains sont implantés sur des **sites particuliers**. C'est dans ces spécificités d'implantation que résident les potentiels de relations uniques d'un espace urbain à son site naturel. Le syndrome de la construction hors-sol semble toucher autant les grands centres urbains que les petits villages. Comment ces espaces construits tirent-ils parti ou oublient-ils les spécificités de leur site d'implantation ? Quelles réminiscences du socle sont lisibles dans ces espaces urbains ? Comment peuvent-ils servir de levier pour renouveler la relation ville/campagne ? L'enjeu, est donc de redonner à voir, comprendre et pratiquer la nature dans/à proximité de nos espaces urbanisés.

Enfin, ces noyaux urbains sont reliés par des **infrastructures de transport**, qui font pleinement partie du modèle en réseau de la métropole en archipel. Il est donc nécessaire d'interroger la façon dont ces axes de circulation nous font pratiquer le paysage, quelle perception nous en avons, mais également quel impact ces infrastructures ont-elles dans les paysages ?

Revendiquer la ville à taille humaine

Renouveler le sens de l'habitat villageois

Hiérarchiser le réseau urbain

Penser le réseau urbain comme un ensemble cohérent et solidaire

Faire ressurgir la puissance des sites naturels

Redécouvrir

Faire entrer la nature dans les villes

la nature et le sens des lieux dans nos espaces urbains

Redécouvrir le socle volcanique

Travailler l'aménagement des franges, accentuer le dialogue ville / nature

**METROPOLE
GRANDEUR
NATURE**

Mettre en scène les monuments de nature

Préserver l'intérêt de la perception, maintenir un site à regarder

Echanger les points de vues : proche / lointain, haut / bas

Travailler les perceptions depuis les axes de déplacements

Créer / préserver des coupures entre les noyaux urbains

Réveiller les géants oubliés

Dépasser les conflits de petite échelle, gérer à la grande échelle

Réaffirmer l'amplitude de l'Allier et de la Limagne

A/ Questionner la hiérarchie du réseau urbain : qu'attend-on des villes, des villages, des hameaux ?

Pierre Bonnaud (dans l'Archipel de Clermont) écrit à propos de Clermont-Ferrand : « *la ville ne s'est pas bornée à drainer les excédents du monde rural, comme Florence ou Bologne, elle a animé une nébuleuse de campagnes progressistes semi-urbanisées tout en restant elle-même, au cours de l'Histoire, un centre agricole important avec ses quartiers de vigneron et de jardiniers. Dans les grandes époques de sa prospérité, cette capitale n'a été en effet que chef de file d'une cohorte de petites villes très attachées à leur devenir particulier. C'est un archipel. Un archipel comme ceux qu'aiment les Méditerranéens où chaque île préserve sa personnalité tout en entretenant des relations intenses avec les autres. Mais la plupart des habitants de l'archipel clermontois ne le découvrent dans sa magnificence qu'en de trop fugitives occasions (panoramas au vues bouchées d'arbres). Nous voulons offrir aux lecteurs des vues de cet espace où, au pied des Dômes, nature et vie urbaine se compénètrent, où anciens marais, coulées et culots volcaniques offrent jusqu'à l'entrée des lotissements l'étonnante palette de leurs terroirs.* »

On sent dans cette description du territoire, des ambiances méditerranéennes, confirmées lors des ateliers Paysages In Situ. En effet, ces ateliers ont fait ressortir l'importance du caractère de villes « à taille humaine », caractérisées par des ambiances villageoises même en coeur urbain : une offre de services digne d'une ville mais contenue dans une échelle de petite ville accessible et dont on sort facilement. Il semble donc qu'une première caractéristique émerge ici : celle d'une **métropole villageoise**. Ainsi, une première orientation est donnée : à quoi tient cette ambiance villageoise ? Qu'est-ce qui la menace ? Comment la valoriser tout en l'adaptant à nos modes de vie contemporains et futurs ? Veut-on la conserver ou lui donner coûte que coûte l'aspect contemporain qui semble lui manquer ?

Ensuite, cet extrait de Pierre Bonnaud souligne l'importance **des identités particulières de tous ces noyaux urbains**, encore existantes aujourd'hui, du moins revendiquées. On imagine également une organisation spécifique du territoire : au-delà de la question culturelle d'identités locales, il est nécessaire de se questionner sur le **fonctionnement de ce réseau et les modes de vie induits aujourd'hui par ces formes urbaines et rurales**.

Le texte de Pierre Bonnaud évoque également l'importance des covisibilités ou intervisibilité ; parfois présentes, parfois volées entre villes et nature, plaines et coteaux. Le panorama, le promontoire, la percée visuelle constituent des repères forts, emblématiques, reconnus de notre territoire à cultiver et révéler.

Hiérarchiser le réseau urbain



Clermont-Ferrand et le plateau de Gergovie (photo Bénédicte Renaud-Morand)



« La campagne habitée » (photo Claire Butty)

Comment la métropolisation redéfinit-elle la notion de village ? Car habiter en ville, dans un village ou un hameau reste différent, bien que les modes de vie tendent à se rapprocher de plus en plus, brouillant la distinction urbain/rural. Est-il encore possible d'établir des distinctions de différentes « urbanités », induisant différentes formes d'habitat et de vie ?

Le phénomène pavillonnaire questionne aujourd'hui cette distinction en exportant le mode de vie urbain à la campagne. Quel sens comprendre à cette exportation ? Que vient-on chercher en s'installant dans un village ou dans un hameau ? Lors des ateliers Paysages In Situ, nous avons constaté les échecs que cela peut entraîner : des villages disloqués, des paysages fantomatiques, des conflits d'usages, et paradoxalement une menace de mort imminente des villages. Pourquoi ? Et sur quels potentiels propres aux villages peut-on construire leur renouveau ?

Il y a probablement quelque chose à trouver dans un caractère fondamental qui distingue la ville du village : **le village, pour diverses raisons, entretient une relation étroite au lieu, tandis que pour la ville cette relation est plus distendue.** Or, les nouveaux quartiers pavillonnaires des villages, mais également divers aménagements de centres-bourgs, viennent rompre ce lien qui unit un village à son site, cette relation paysanne au lieu. Les modes de vie introduits dans le village ne se développent pas à partir du site, idem pour l'architecture et l'urbanisme qui s'y construisent. Il ne s'agit donc pas de chercher à copier le pittoresque du village par des détails pour le revitaliser, mais bien de questionner et renouveler le sens de l'habitat villageois au vu de l'évolution de notre société, de ses envies, et du site sur lequel le village est implanté. **Il faut trouver comment adapter des structures anciennes de villages, d'une vie rurale métamorphosée, à des pratiques de vie moderne, de façon locale et durable.** Ainsi, les espaces publics d'une ville, d'un village et d'un hameau ne sont pas les mêmes (autant dans leur formes que dans leurs fonctions). Il est primordial de prendre le temps de se poser la question de ce qui les différencie, la façon dont ces échelles urbaines se complètent pour agir sans copié-collé mais bien sur-mesure.

Les échanges que nous avons eu dans les villages lors des ateliers ont également soulevé l'importance de projets menés à plusieurs échelles pour porter l'avenir des villages. En effet, ces derniers doivent être pensés au sein du réseau urbain de l'archipel tout entier, de façon solidaire. Par exemple, des projets de revalorisation d'un cours d'eau ou d'un réseau de bocage et de chemins pourraient être mis en place à l'échelle inter-EPCI en cohérence avec des projets communaux d'installation d'épicerie, chambres d'hôtes, fermes pédagogiques, café, inscrits dans ces réseaux et les valorisant.



Issoire (photo Patrice Douix)



Riom, « la rue-monument » (photo Pierre Enjelvin)

B/ Chaque ville, chaque village a sa vraie nature : comment faire ressurgir la nature de chaque ville ?

Les ateliers Paysages In Situ ont révélé un caractère commun aux villes du Pôle Métropolitain : le volcanisme. **Une identité volcanique commune, qui se traduit différemment pour chacune de ces villes.** Progressivement les villes ont eu tendance à se construire hors-sol, selon une culture hydroponique du lieu, effaçant une partie de leur ADN. Or, dans ces paysages volcaniques, le socle est un élément primordial qu'il est aujourd'hui nécessaire de redécouvrir. Ce sol a le potentiel de façonner l'identité des villes du Pôle Métropolitain, de rendre plus parlants des caractères de villes singulières et rayonnantes, mais il est également le support de projets d'amélioration du cadre de vie pour ses habitants en redonnant un sens à l'aménagement du territoire urbain.

Les villes du Pôle Métropolitain sont certes des villes aux patrimoines culturels et architecturaux variés (villes industrielles, thermales, minières, gauloises, moyen-âgeuses, etc). **Mais ce sont surtout des villes de sites** : des villes au cœur d'espaces naturels, qui la mettent en scène, offrent les occasions de la contempler, de la mettre en scène, etc. Mais il est temps aujourd'hui d'aller encore plus loin dans la valorisation urbaine de ces sites naturels, pour le bien-être des habitants : il est temps de faire entrer cette nature au sein même des villes. Il ne s'agit pas uniquement de planter des arbres ou de verdifier la ville, mais bien de faire ressurgir la puissance des sites naturels sur lesquels ces villes s'implantent, au cœur même de la ville : de valoriser les sommets panoramiques en ville, les belvédères urbains, les vallées des cours d'eau qui les traversent, etc.

Alexandre Vialatte a écrit à propos de la perception des habitants de ce territoire : « à une géographie mesquine, je suis certain qu'ils préféreraient une géographie exaltée » ! D'après lui, il faudrait rajouter des mètres d'altitude au Puy de Dôme en changeant simplement de référentiel, afin de rendre les clermontois fiers de leur territoire. Si cette théorie est discutable, il faut en retenir l'importance de la valorisation de la géographie naturelle du territoire dans nos espaces urbains. Quelles réminiscences du socle peut-on voir dans ces villes ? Cette lisibilité est un réel facteur de renouvellement de la relation ville / nature sur notre territoire. **Ainsi, comment les identités urbaines spécifiques peuvent-elles constituer des supports, des potentiels pour accentuer ce caractère de villes proches de la nature ?**

Redécouvrir la nature et le sens des lieux dans nos espaces urbains





depuis le Puy de Crouël
(photo Pierre Mossant)

Ce travail passe autant par un remodelage de l'intérieur des villes qu'un travail de couture de ses franges :

- la ville doit parler de son site naturel, dans sa morphologie urbaine et son paysage urbain. Il faut faire entrer la nature en ville : faire en sorte que la ville fasse corps avec son site, que l'on rende lisible l'implantation de la ville dans son site.
- Sur ses bords / franges : faire du bord un projet, un potentiel pour qualifier le dialogue ville/nature, rendre acceptable la densité et qualifier le périurbain diffus. Les bords de villes sont des lieux stratégiques pour enrichir et qualifier l'espace urbain.

Les situations urbaines des villes du Pôle Métropolitain sont variées : Clermont-Ferrand au coeur de l'amphithéâtre des volcans, traversée de rivières. Thiers suspendue en balcon à la montagne thiernoise, face à la plaine. Vichy et la résurgence des volcans par l'eau, au pied de la montagne bourbonnaise. Issoire où s'écoule les Couzes, aux portes du Cézallier et des gorges de l'Allier. Brioude sur sa terrasse alluvionnaire de l'Allier, etc. **Il faut prendre le temps de reconnaître ces atouts uniques pour apprendre à les valoriser** : inscrire chaque noyau urbain dans son site naturel pour que chaque ville fasse corps avec son site

Une fois ces atouts identifiés, chacune de ces villes est en mesure d'améliorer l'aménagement de ses franges (de toutes natures) afin d'offrir aux habitants des usages lisibles de ces espaces (maraîchage, loisirs, etc). Donner des opportunités de fréquenter, regarder, utiliser ces espaces de coteaux, de plaines, de cours d'eau. Pour ceci, l'atlas des paysages d'Auvergne est un précieux outils. En effet, chaque ville est incluse dans une famille de paysage liée à la géomorphologie du territoire : Clermont-Ferrand appartient à la famille des pays coupés, Issoire et Brioude aux Limagnes du Brivadois, Thiers aux vallées et gorges de la Durolle et de la Dore, Riom est à cheval entre les coteaux de Limagne et la grande plaine de Limagne et enfin Vichy appartient à la famille du Val d'Allier. Il faut donc se poser les questions suivantes : à quoi ressemble une ville des pays coupés, une ville des limagne du Brivadois, etc ? Mais également : comment chacune de ces villes tisse des bords spécifiques à ces espaces alentours ? Comment l'un profite à l'autre ? Quelles situations uniques chacune de ces villes peut-elle offrir à ses habitants sur ses espaces de liens ?

Concernant le coeur des villes et la valorisation de la nature de chacun de ces centres urbains, il est primordial de se replonger dans l'histoire des villes (en étudiant la carte d'état major notamment). Ceci permet de mieux comprendre le sens de l'implantation de chaque ville, et l'on peut toucher du doigt leurs potentiels singuliers parfois enfouis sous un paysage urbain cacophonique.

Pour cela, l'ouvrage réalisé par l'Inventaire régional et intitulé « Villes d'Auvergne, fragments choisis », est également précieux. Il explique que la mise en scène des villes était une préoccupation chère aux romains. Le relief particulier du bassin de Clermont-Ferrand (nombreuses buttes et édifices volcaniques) s'est particulièrement bien prêté à cet exercice. Au Moyen-Âge, l'attention au lieu est très importante pour composer la ville : le site influe sur l'architecture (implantation et matériaux) tandis qu'à la Renaissance, on privilégie les idées et pratiques venues d'ailleurs, et la ville devient une succession d'échantillons de nouveaux programmes et d'édifices.

Ainsi, cet ouvrage pointe du doigt une particularité de nos villes : **en Auvergne, les pitons volcaniques s'invitent fréquemment dans la composition des formes urbaines à la manière de monuments isolés.** Ils fonctionnent comme les clochers les plus élevés qu'on s'étonne souvent de distinguer dans l'axe des voies. S'agit-il d'un heureux concours de circonstance ou de planification ? A Clermont-Ferrand par exemple, il s'agit probablement d'un effet fortuit. Seule l'implantation de la ville, héritée d'Augustonemetum, qui permettait de mettre en scène le temple de Mercure afin qu'il soit présent dans la ville au quotidien explique ces vues est-ouest. Ce n'est qu'à partir du XVI^{ème} siècle que l'on construit sciemment des points de vue sur la nature environnante, à l'époque où l'on donne la ville en spectacle (promenade publique, si possible en belvédère, si possible panoramique). Tandis qu'à Riom, l'alignement des façades et le dessin régulier des rues met davantage en scène les vues lointaines depuis les rues.

Il est aujourd'hui important de savoir reconnaître ces différents héritages complémentaires. Les rues courbes et sinueuses du Moyen-Age accordent davantage d'importance aux fronts de façades qui entrent en scène les unes après les autres et dévoilent les paysages lointains à la dérobé, par surprise, tandis que les belvédères construits à la Renaissance ou les percées réalisées a posteriori magnifient le lointain et le rendent grandiose. Kevin Lynch a ainsi souligné l'importance de la visibilité des différents temps d'intervention sur l'espace habité : l'image du temps « *dans lequel un sens vif du présent et lié à la fois au futur et au passé* » est à la fois stimulant et réconfortant. Cette clef de la perception sensible des espaces urbains peut notamment être utile pour intervenir dans les zones d'habitation en périphérie d'agglomération et le long des voies de circulation et zones péri urbaines. Des zones où l'on subit un manque de repère, pire que la supposé laideur du bâti (O. Mangin).



Vichy (photo Christine Descoeur)



Thiers (photo Stéphanie Terrisse)

C/ La relation aux espaces alentours : les perceptions en déplacement peuvent-elles changer le regard ?

La métropole-archipel auvergnate doit se construire par **l'affirmation de l'archipel des grands sites naturels** (les « monuments de nature », les espaces emblématiques du SCOT du Grand Clermont). Ce sont ses grands atouts, les grands sommets identitaires pour les habitants du territoire et les signes distinctifs pour les visiteurs extérieurs. « Le débat, c'est les volcans, ça on sait pas l'aménager ! » a témoigné un habitant du Cézallier.

Ce patrimoine collectif est un bien commun. Il fait le charme et la force de notre territoire (attractivité touristique, loisirs et cadre de vie des habitants). Nous avons ressenti des attachements très forts à ces emblèmes de la part des participants aux ateliers. Mais également des angoisses : ces lieux se boisent, se dépeuplent... **Comment assurer leur dynamisme demain ?** Il est nécessaire que leur développement soit pensé en solidarité avec celui des espaces urbanisés. A quels enjeux doivent-ils faire face aujourd'hui ? Quelle économie les porte actuellement ? Quelle place occuperont-ils dans ce territoire métropolitain futur ? De grands parcs de loisirs ? D'espaces productifs ? D'espaces habités ?

De plus, certains de ces espaces sont protégés (PNR), sont-ils « sur-protégés » ? **Comment fait-on pour éviter les caricatures, les stéréotypes ?** Comment agir pour actualiser sans cesse notre façon de le percevoir et d'en prendre soin, afin de ne pas affaiblir leur charge symbolique, leur force visuelle, leur puissance émotionnelle, le sens que nous leur attribuons dans notre société ? Ce sont les questions que pose également le classement au Patrimoine mondial de l'Unesco de la Chaîne des Puys - Faille de Limagne.

Certains grands emblèmes sont présents visuellement depuis les espaces habités et les axes de transport. Quelle perception en a-t-on depuis le lointain ? Comment les évoquer sans les approcher ? Les sentir sans forcément les fréquenter ? Quelle exploitation de ce potentiel de l'arrière-plan est faite depuis les agglomérations et les axes de transport ? Comment offrir la possibilité de regarder ?

Sur ce territoire, les vues lointaines sont primordiales. Dans l'Archipel de Clermont, Chateaubriand est cité : les magnifiques panoramas qu'offre la « position » exceptionnelle de Clermont lui apporte une lumière particulière, « plus fine et moins pesante que dans la vallée de la Seine ». Il cite Delille : « Il semble qu'un autre air parfume vos rivages » [...] « Si Naples est la plus belle ville de la mer, la position de Clermont en fait une des plus belles de la terre. »

Quelles accroches aux espaces habités (accès) et comment pénètre-t-on progressivement dans des univers dépaysant et variés ? A l'inverse : comment ces espaces donnent-ils à voir et comprendre les espaces habités, les mettent en scène dans leur site naturel ? (échanges de vues proches/lointains, l'archipel des points hauts ?)

Enfin, il faut créer de vraies coupures entre les noyaux urbains, et valoriser les transports/espaces de mobilité comme pratique du paysage, qu'ils donnent à voir les paysages, travailler la perception en mouvement de ces paysages (angles de vue, vitesse, etc), la mise en scène, et l'intégration de ces réseaux dans le paysage.

Travailler les perceptions depuis les axes de déplacements



Photos Nadège Moreau

D/ La Limagne et le Val d'Allier, des paysages à (ré)inventer : comment réveiller les géants oubliés ?

La Limagne et le Val d'Allier, espaces au cœur du territoire métropolitain, couloir de développement de la métropole clermontoise et entités morphologiques, semblent aujourd'hui éloigner les grandes agglomérations sur les coteaux plutôt que de les rassembler. Les villes semblent leur tourner le dos.

La grande Limagne cultivée devient un déversoir. Le manque d'attention et de valeurs que nous lui portons engendre progressivement un sentiment d'abandon, voire sa détérioration dans les parties les plus soumises à la pression urbaine. Pourtant, traversée, et aux portes des principales agglomérations du Pôle Métropolitain, elle constitue la vitrine de notre territoire depuis l'extérieur. Habitée, elle porte un enjeu de qualité durable de cadre de vie. Cultivée et productive, elle soulève des questions à la fois écologiques et économiques. Plaine fertile entourée de massifs et traversée par l'une des dernières rivières sauvages qu'est l'Allier, elle porte un potentiel de qualité écologique et paysagère, d'identité et de loisirs très fort.

Clef du développement de notre territoire, Limagne et Val d'Allier méritent toute notre attention. Aujourd'hui nous détournons le regard de ces territoires, nous semblons avoir des difficultés à leur attribuer des valeurs paysagères ou des qualités esthétiques, faisons-nous erreur dans la façon dont nous les regardons ? Ou est-ce le témoignage d'un questionnement plus profond que nous devons avoir sur leur exploitation actuelle ?

Les ateliers Paysages In Situ nous ont montré que ces deux entités, bien qu'imbriquées, ne posaient pas les mêmes questions.

L'Allier : une personne aux milles visages

Les ateliers Paysages In Situ ont décrit une rivière mouvante, dynamique, qui glisse entre les doigts : un sacré caractère. Il s'agit bien d'un caractère, car dans les paroles des habitants, la rivière est presque une personne à part entière. Un personnage mystérieux, une rivière cachée, inaccessible. Des paysages fermés, méconnus. L'impression d'un élément lointain. Une rivière invisible, tantôt déserte, tantôt foulée par des dizaines de personnes, tantôt sauvage, tantôt très sage, tantôt intime, tantôt majestueuse, extravagante, etc. Une méconnaissance des milieux, peu de valeur de paysage.

Mais l'Allier, c'est avant tout une structure fondamentale du territoire : une force de la nature qui a creusé la plaine, l'immense rift océanique, une charpente très lourde à l'origine du développement du territoire, bien qu'invisible dans les paysages aujourd'hui. **Un colosse oublié, à redécouvrir.**

Un lit majeur qui abrite des espaces habités, cultivés, et des espaces naturels riches de biodiversité : comment transformer ces conflits en projets collectifs ? Au delà des discours fédérateurs des grands plans d'aménagements, et dépassant les conflits de petite échelle nous avons découvert que l'Allier est un espace de projets (écopole, lieu de démonstration de bonnes pratiques, voie verte, moyen de donner à voir le territoire, etc). Des synergies sont possibles pour résoudre les conflits et créer un nouvel atout. Une gestion à organiser à grande échelle. **La rivière structurante du territoire : quelles ambitions collectives ?**

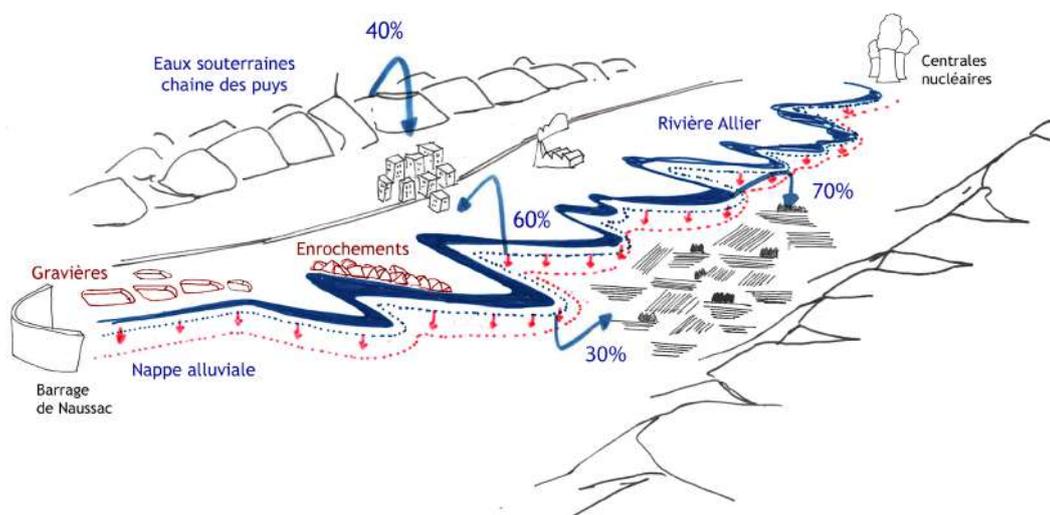
L'Atlas régional des paysages d'Auvergne identifie trois entités le long de la rivière : il existe donc des séquences aux paysages contrastés au sein du Pôle Métropolitain.

Le Val d'Allier (famille paysagère des « Vals et grandes rivières de plaine ») concerne les départements du Puy-de-Dôme et de l'Allier, depuis la sortie des défilés de l'Allier jusqu'à la sortie de la région Auvergne. Il traverse la grande Limagne, les plaines des Varennes, les forêts et les bocages du Vichyssois, des Bois Noirs et de la Montagne Bourbonnaise, jusqu'au Forterre et à la Sologne Bourbonnaise.

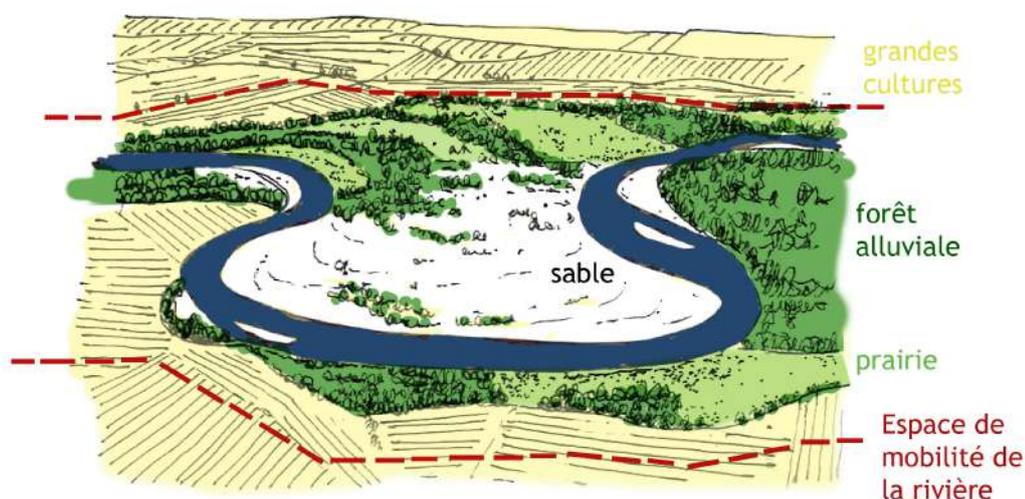
Les défilés du Val d'Allier (famille paysagère des « Vallées, gorges et défilés ») s'étendent de la zone industrielle au nord d'Issoire jusqu'à Cournon

d'Auvergne. L'Allier y serpente entre des buttes. La partie sud des gorges s'ouvre progressivement sur une plaine à partir de Lachaux et de Montpeyroux. Les paysages sont étroits (6 à 7 km de large) et contrastent avec ceux du Val d'Allier.

La vallée et les gorges du Haut-Allier (famille paysagère des « Vallées, gorges et défilés ») concerne plutôt le département de Haute-Loire, et pour le Pôle Métropolitain, le Brivadois. L'Allier s'inscrit ici en coupure nette avec les palteaux voisins (Devès, Margeride) que plusieurs confluences permettent de retrouver. Langeac et encore d'avantage Vieille-Brioude marquent le passage entre les gorges et le début des Limagnes.

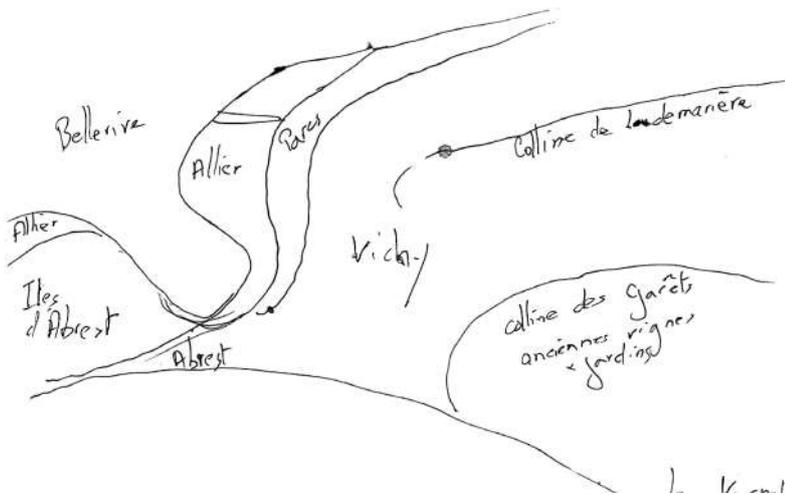


L'Allier : une ressource en eau à partager



L'Allier : des enjeux compliqués par des dynamiques naturelles

Des pistes de réflexions à mener sur l'Allier, inspirations diverses



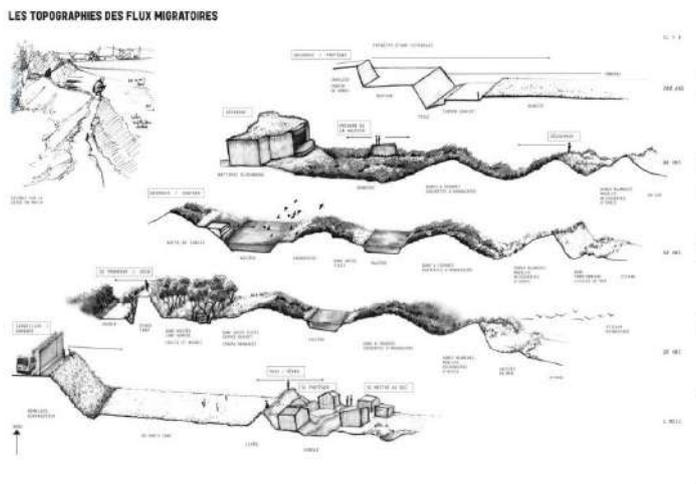
Source : agence ter, « Nantes, bords à bords », 2014

Quelles activités du territoire sont liées à ce cours d'eau ou pourraient le devenir (à diverses échelles) ?



Source : agence ter, « Bordeaux, 55000 ha pour la nature », 2012

Quels types d'espaces sont générés par cette rivière ? Comment les mettre en réseau ? Leur donner un sens commun ?



La rivière : un espace à étudier dans sa dimension transversale : en largeur, en longueur mais aussi en profondeur (l'eau amène à parler du sol, de sa structure, de ses infiltrations, sa qualité).

La Limagne : le deuxième géant auvergnat

D'un point de vue géomorphologique, la Limagne est un peu **l'océan auvergnat**, un océan qui éloigne les rives mais où tout se passe aujourd'hui, à vitesse accélérée (transports, habitations, agriculture, industrialisation, construction, etc). Le déversoir des villes ? Un territoire à fort enjeu d'avenir pour le Pôle Métropolitain. Un territoire perçu aujourd'hui à travers le prisme de la production agricole mais dont on continue de consommer les terres fertiles pour étendre les villes. Pourquoi ce manque de respect de ce qui fait pourtant la richesse de ce territoire : son sol ?

La Limagne a été décrite lors des ateliers Paysages In Situ par de nombreux qualificatifs de paysages, d'horizons, de sensations très subtiles et parfois presque charnelles. Il semble qu'il y ait dans ce territoire que l'on regarde peu ou mal, un potentiel de paysage inestimé. Pour protéger ce territoire, il est aujourd'hui nécessaire de **lui redonner ses lettres de noblesse** : donner à voir un patrimoine oublié, qui menace même de disparaître et participe à la perte du territoire. Il y a ici un enjeu paysager très fort pour éviter un saccage.

Car ce que nous avons également entendu durant les ateliers, c'est un **territoire vitrine** (traversé par l'autoroute, le chemin de fer), capable de porter la cohésion du territoire métropolitain, avec un fort potentiel touristique (notamment pour le vélo car plat, accessible, avec les rives de l'Allier dernière rivière sauvage), mais des remises en question de la pertinence de cette occupation de l'espace au XXIème siècle : rupture écologique, pollution des eaux et affaiblissement des terres fertiles, imperméabilisation des sols, etc.

Quelles sont donc les conditions du paysage de Limagne ? Il semblerait que l'on ne sache pas le regarder. **Un paysage qui n'existerait pas** aux yeux de tous, et entrainerait son irrespect. Une esthétique à réinventer car ce territoire ne semble pas encore attirer autant que les paysages des hauts reliefs.

Quelles qualités paysagères sont reconnues à la Limagne ? Trop souvent, l'attention semble porter sur des injections/projections de qualités reconnues ailleurs et qui deviennent anecdotiques ici (les haies, cours d'eau, etc). **La grande force des paysages de Limagne c'est sa terre, l'immensité horizontale, l'amplitude de son espace.** C'est seulement quand ces atouts auront été reconnus, identifiés et compris que son aménagement permettra la valorisation de ce caractère et l'arrêt de son saccage. Car la plaine de Limagne, c'est tout de même **un océan avorté** ! Le rift du centre de l'Europe : Clermont-Ferrand aurait pu être la rive ouest d'un océan et Thiers la rive est ! C'est cette dimension qui a été traduite dans les paroles des participants, et qui doit être valorisée pour commencer à être ressentie par davantage d'habitants.

Il existe déjà un imaginaire de Limagne, des écrits : dans *L'Archipel de Clermont*, « les images paradisiaques des voyageurs ont alimenté un premier mythe de la Limagne » (Childebert en fait une description élogieuse malgré le brouillard). Mais très vite des réticences sont décrites sur ses marécages : « en fait, la Limagne est plus une création des hommes qu'un don de Dieu ». Est-ce pour cette raison encore aujourd'hui que l'on ne reconnaît pas la valeur des paysages agricoles de Limagne ? Rien n'est moins sûr car sur les hauteurs, les paysages pâturés avec leurs murets le sont aussi !

Faut-il se gargariser de ces descriptions élogieuses des paysages de Limagne ? Ce serait dangereux... Néanmoins cette description a le mérite de raconter l'histoire de la plaine de Limagne, un patrimoine qu'il faut à tout prix redonner à voir. Par ailleurs, la description se termine sur un élément essentiel de la plaine : la Chaîne des Puys et les reliefs alentours : car en contexte de classement de la Chaîne des Puys / Faille de Limagne au patrimoine mondial de l'UNESCO, la plaine doit avoir sa place. **La Limagne, c'est la marge qui dessine le plein.** Valoriser la plaine de Limagne va faire émerger une autre dimension de la Chaîne des Puys. Ces deux espaces sont indissociables. C'est un réel enjeu pour la Chaîne des Puys dont le paysage reconnu risque de glisser vers le stéréotype et de s'affaiblir. **La plaine de Limagne porte un potentiel de valorisation de la faille de Limagne et de la Chaîne des Puys.**

Depuis les points hauts lors des ateliers Paysages In Situ, cette dimension de bassin sédimentaire, de jeux de failles sismiques, d'inclinaison des bassins, de lac de Limagne, est ressorti. **La valorisation de cette dimension depuis les coteaux est probablement un premier pas vers la reconnaissance de ces paysages.**

Ensuite, la richesse de ce territoire c'est sa terre, sa fertilité, son sol. Cette valeur qui donne un sens à ce territoire central doit réinterroger l'exploitation qui en est faite actuellement en contexte de réchauffement climatique, d'augmentation de la population et d'épuisement des ressources.

L'Atlas régional des paysages d'Auvergne identifie, sur le périmètre du Pôle Métropolitain, quatre entités en Limagne.

La Grande Limagne et les plaines des Varennes (famille paysagère des « Limagnes et terres de grandes cultures ») s'étire depuis la faille de Limagne et l'agglomération clermontoise à l'ouest, jusqu'aux premières pentes du Livradois, au Billomois et à la Comté à l'est. L'Allier sépare la Grande Limagne à l'ouest, et les plaines des Varennes à l'est. Les paysages y sont relativement homogènes, et seuls quelques reliefs peu affirmés et la confluence de l'Allier avec la Dore permettent d'individualiser de plus petites unités : Limagne d'Ennezat, Plaine de Lezoux, Plaine d'Aulant et Gerzat, Plaine de Riom, Plaine du Bédât, Limagne d'Aigueperse...

La Limagne de Gannat et Saint-Pourçain (famille paysagère des « Limagnes et terres de grandes cultures ») est le prolongement vers le nord, dans le département de l'Allier, de la Grande Limagne. Cet espace de grandes cultures céréalières s'inscrit entre la

Bouble, la Sioule et l'Allier et connaît un épisode bocager et forestier dans sa partie est (Forêt et bocages du Val d'Allier vichyssois).

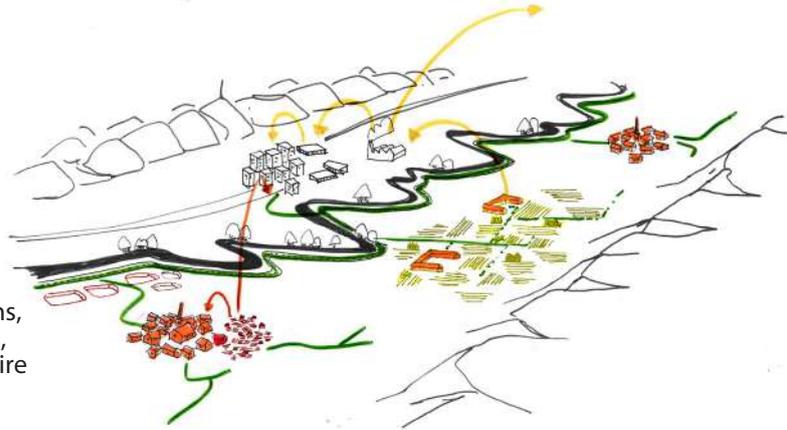
Le Billomois et la Comté (famille paysagère des « Limagnes et terres de grandes cultures ») sont la transition entre la Grande Limagne et les plateaux du Haut-Livradois. Ces paysages sont caractérisés par la présence de buttes volcaniques (« Limagne des buttes »), points de vue, points de mire au-dessus de parcelles agricoles diversifiées (légumes, céréales et fruitiers). L'influence de l'agglomération clermontoise est nette, et la forêt de la Comté complète le panorama en arrière-plan.

La Limagne du Brivadois (famille paysagère des « Limagnes et terres de grandes cultures ») s'étendent de Brioude à Issoire, et correspondent aux premières plaines de la vallée de l'Allier quand la rivière sort des défilés du haut de son cours. Elle s'inscrit en opposition par rapport aux reliefs voisins : pays coupés et contre-forts du Livradois à l'est et des volcans à l'ouest.

Limagne et Val d'Allier : entre tensions et intérêts communs

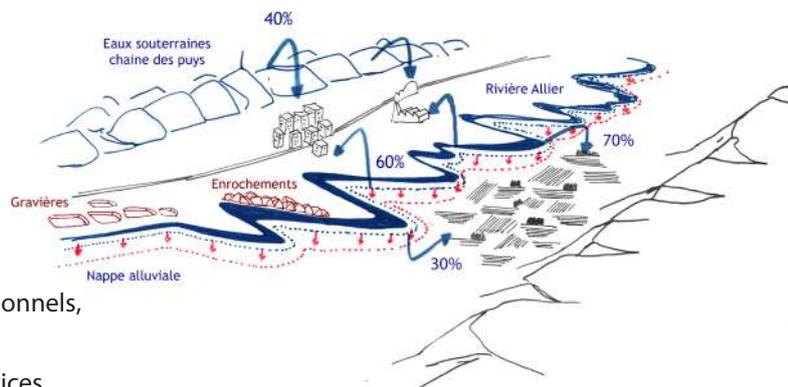
Les pressions sur la biodiversité

anthropisation des berges,
fragmentation par les espaces urbains,
fragmentation par les infrastructures,
pratiques agricoles et maille parcellaire



Les tensions liées à la croissance démographique et économique

agro-tourisme,
mutation des gravières,
circuits-courts industriels et traditionnels,
villages-dortoirs,
accroissement des mobilités,
manque d'équipements et de services



La mise en tourisme

itinéraire cyclable en bord d'Allier,
liaisons est-ouest entre Chaîne des Puys et Livradois-Forez,
agro-tourisme



Réveiller les géants oubliés



Photo Charlotte Rozier



Photo Pierre Enjelvin

bibliographie

Atlas des paysages d'Auvergne, DREAL Auvergne, décembre 2016

Les villes d'Auvergne, fragments choisis, Editions Lieux-dits, Cahiers du patrimoine, service régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel, 168 p., 2014

Samuel LEON, *L'identité, une ressource dans les stratégies métropolitaines ?* article dans la revue Métropolitiques, 8 juin 2015

Pierre MAZATAUD et Joël DAMASE, *l'Archipel de Clermont*, édition du Miroir, 283 p., 1998

Lucien GACHON, *les Limagnes du sud et leurs bordures montagneuses : étude de géographie physique et humaine*, Arrault et Cie, 474 p., 1939

Bertrand FOLLEA et Claire GAUTIER, *Le territoire archipel : l'aménagement par le paysage*, conférence pour l'assemblée générale du CAUE de la Drôme, 19 juin 2013

a'urba, *55 000 hectares pour la nature - synthèse des propositions*, Communauté urbaine de Bordeaux, septembre 2015

adeus, *Lisières urbaines, exploration pour construire le dialogue ville-nature*, les notes de l'adeus n°111, novembre 2013

Marie ANTONI, Andréas BLANCHARDON, Adrien HECQUET, Elie LOMBARD, encadrés par Thierry LAVERNE, *La Seine, un monument libre*, ENSP de Versailles, Atelier pédagogique régional, 2015-2016

